

MÉMOIRES  
DE LA  
SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE  
DE PARIS

---

TOME NEUVIÈME



PARIS  
ÉMILE BOUILLON, LIBRAIRE-ÉDITEUR  
67, RUE DE RICHELIEU, 67  
1896

# LES NOMS

## DES MÉTAUX ET DES COULEURS

### EN BERBÈRE.

Un des points les plus obscurs de la grammaire berbère, c'est la catégorie de verbes connus sous le nom de *verbes d'état* (ou plus exactement *verbes qualificatifs*) dont la conjugaison, sans particule, diffère de celle qui est seule employée dans les autres verbes<sup>1</sup>.

Schéma du verbe ordinaire conjugué sans particule (zouaoua).	Schéma du verbe d'état, conjugué sans particule (zouaoua).
Sing. 1 <sup>re</sup> pers. com. . . . . r'	. . . . . r'
2 <sup>e</sup> pers. com. th . . . . dh	. . . . . dh
3 <sup>e</sup> pers. masc. i . . . . .	. . . . .
3 <sup>e</sup> pers. fém. th . . . . .	. . . . . th
Plur. 1 <sup>re</sup> pers. com. n . . . . .	
2 <sup>e</sup> pers. masc. th . . . . m	. . . . . iih
2 <sup>e</sup> pers. fém. th . . . . mth	
3 <sup>e</sup> pers. masc. . . . . n	
3 <sup>e</sup> pers. fém. . . . . nt	

Employé avec une particule, le verbe d'état suit la conjugaison générale :

Sing. 1 <sup>re</sup> pers. com. ad' . . . . .	r'
2 <sup>e</sup> pers. com. ats . . . . .	dh
3 <sup>e</sup> pers. masc. ad' i . . . . .	
3 <sup>e</sup> pers. fém. ats . . . . .	
Plur. 1 <sup>re</sup> pers. com. an . . . . .	
2 <sup>e</sup> pers. masc. ats . . . . .	m
2 <sup>e</sup> pers. fém. ats . . . . .	mth
3 <sup>e</sup> pers. masc. ad' . . . . .	n
3 <sup>e</sup> pers. fém. ad' . . . . .	nt

<sup>1</sup> Pour les renseignements grammaticaux qu'il serait trop long de développer ici, ainsi que pour les dialectes qui sont mentionnés, je me contenterai de renvoyer à mon *Manuel de langue kabyle*, Paris, 1887, in-12, et à mes *Études sur les dialectes berbères*, Paris, 1894, in-8°, ouvrage couronné par l'Académie des Inscriptions.

C'est à cette catégorie qu'appartiennent, entre autres, les verbes exprimant les idées de couleur. Tout d'abord, il est à remarquer qu'en général ce qu'on donne comme état simple de ces verbes n'est en réalité qu'une forme dérivée. Ex. : *berrik* بريك, être noir (Zouaoua), est une sixième forme (redoublement d'une lettre radicale), d'une forme simple *ebrek* ابرك, qui s'est conservée à Bougie, et même en Zouaoua dans la première forme (factitive) *seberék* سبرك, noircir.

D'un autre côté les adjectifs exprimant les couleurs se présentent : 1° avec la terminaison *an*; 2° la terminaison *ou*; 3° sans aucune de ces terminaisons. En rapprochant du touareg la déclinaison du participe considéré comme invariable dans les dialectes kabyles du Nord, on est amené aux conclusions suivantes :

1° Les adjectifs indiquant les couleurs sont des participes (ou adjectifs verbaux) de la forme simple des verbes d'état ou qualificatifs<sup>1</sup>;

2° Ils sont formés suivant la règle analogue employée pour les adjectifs verbaux en général<sup>2</sup> :

a. Préfixation de *am*, suffixation de *ou*, ex. :  $\sqrt{\text{ZOUR}} = \sqrt{\text{ZGR}}$ , A. Khalfoun *amezgarou* امزكارو, ancien<sup>3</sup>.

b. Préfixation de *a*, suffixation de *ou*  $\sqrt{\text{GN}}$ , Dj. Nefousa *agnaou* اڭناو, noir.

c. Préfixation de *a*, suffixation de *an*  $\sqrt{\text{RZG}}$ , Zouaoua : *arzagan* ارزگان, amer.

d. Le suffixe est tombé dans ces diverses formations : Zouaoua : *amerzagou* امززاڭو, amer; Bougie : *amerzag* امززاك; Bougie : *azaian* ازايان, lourd; Syouah : *azai* ازاي; Zouaoua : *aneggarou* انكارو, dernier; Bougie : *aneggar* انكار, dernier.

<sup>1</sup> Cf. Hanoteau, *Essai de grammaire kabyle*, Alger, in-8°, s. d., p. 91, note. Ainsi s'expliquent des anomalies apparentes, comme en Zouaoua : *berrik* بريك, être noir, *aberkán* ابركان, noir.

<sup>2</sup> Le classement que je donne ici ne saurait passer pour absolument complet. Une connaissance plus approfondie des dialectes et du mécanisme grammatical fournira l'occasion de constater de nouvelles catégories, comme on peut le voir déjà par la note suivante.

<sup>3</sup> Des formes comme *amouensi* اموسني, savant, (Zouaoua et Mzab), dérivé de la racine  $\sqrt{\text{SN}}$  (isin يسيني et essen اسي, savoir) semblent indiquer l'existence d'une catégorie où l'ou final est remplacé par i avec préfixation de *am*. Cf. en Ahaggar *amesoui* ٤: ٥ ٥ buveur, du verbe *sou* : ٥, boire. On peut de même reconnaître dans le mot *aneggarou* انكارو dernier, du verbe *gerou* ڭرو, être en arrière  $\sqrt{\text{GR}}$ , un exemple d'une formation par *an* préfixe.

e. La formation du participe actuel (préfixation de *i*, suffixation de *en*) déclinaison en touareg, invariable dans les dialectes kabyles du Nord est postérieure, au moins en ce qui concerne les verbes d'état.

f. Les formes dérivées des verbes d'état ont donné naissance à des adjectifs verbaux, dans lesquels la préformante *a* ou *i* est tombée fréquemment. Ex.: Zouaoua: *berriken* بریکن, noir; *melloulen* ملولن, blanc. Taroudant: *ourar'en* وراغن, jaune.

## I

## OR (JAUNE).

Les mots indigènes qui désignent dans les dialectes berbères l'or et la couleur jaune dérivent de la racine  $\sqrt{RR'}$ , brûler, qui présente les développements suivants<sup>1</sup>:

§ 1.  $\sqrt{RR'}$ : Zénaga *err'* ارغ a. *iourr'a* يورغا être chaud. Chell'h'a, K'cour, Mzab, Zouaoua, Ouargla, Chaouia: *err'* ارغ, brûler. A. *ier-r'a* يرغا; Taïtoq, *err'*: O, brûler. Bougie *err'* رغ, brûler. A. Khal-foun, Mzabi, 1<sup>re</sup> forme *sirr'* سيرغ, faire brûler, allumer; Taïtoq, *serer'*: O O; K'cour, Ouargla, Chell'h'a *serr'* سرغ; Bougie *esrer'* اسرغ; Chaouia 1-vii f. *serar'* سراغ; Touat, 1-viii f. *serir'* سريغ; Bougie 1-vii f. *serr'ai* سرغاي. Mzab *tirr'it* ترغيت braise. Zouaoua: *thimerr'iouth* ثمرغيوت pl. *thimerr'iuuin* ثمرغيوين incendie, brûlure; Bougie et Bo'ioua du Rif *thirr'i* ثري chaleur, brûlure. Zénaga *tarr'ath* تراث et *tarr'ad* تراذ, chaleur; Bo'ioua: *thiarr'et* ثيارغت chaleur; Bougie *aserr'i* اسري incendie.

Le R est tombé dans les mots suivants<sup>2</sup>: Gourara: *sar'* ساغ, allumer; Zouaoua, B. Menacer et Mzab: *sir'* سيغ, allumer; Zouaoua, 1-x forme *sir'i* سيني. Taïtoq: *our'oud* اورود, brûlure.

§ 2.  $\sqrt{RK'}$  (par renforcement du R')<sup>3</sup>: Zouaoua, *rek'* رق, brûler habituellement; Mzab *rak'* راق et *tarek'* تارق.

§ 3.  $\sqrt{RG}$ <sup>4</sup>: Bougie, *thirgith* ثركيت, braise, pl. *thirgin* تركين; Zouaoua: *thirgin* تركين, charbons; Zénaga, *tirgin* et *tirgein* تركين.

§ 4.  $\sqrt{RJ}$ <sup>5</sup>: Zouaoua *irrij* يريز braise, pl. *irrijen* يريزن. O. Rir' *terjin* ترزين, braises. B. Menacer, *thirjin* ثريزين, braises, charbons.

<sup>1</sup> Cf. Broussais, *Recherches sur les transformations du berber*. Bulletin de Correspondance africaine, 1884, p. 432.

<sup>2</sup> Cf. *Études sur les dialectes berbères*, p. 71-78.

<sup>3</sup> Cf. *Études sur les dialectes berbères*, p. 47-48.

<sup>4</sup> Cf. *Études sur les dialectes berbères*, p. 42-43.

<sup>5</sup> Cf. *Études sur les dialectes berbères*, p. 42 et 46.

Cette racine se rencontre encore en touareg; Ahaggar : *arer'* : $\text{O f. tarer'et} + \text{:O} +$ , jaune. Taïtoq : *arar'* : $\text{O être jaune; ierar'en}$  : $\text{O} \leq$  pl. *ierar'enen* / : $\text{O} \leq$  jaune. Le nom indigène du troisième mois de l'année, correspondant à rabi' premier, est en Ahaggar *tallit tarer'et* + : $\text{O} + \text{+} \text{+} \text{+} \text{+} \text{+}$  (le mois jaune)<sup>1</sup> qui s'est altéré chez les Taïtoq en *tallit err'at* + : $\text{O} + \text{+} \text{+}$ .

Cette forme existait dans d'autres dialectes, car au XI<sup>e</sup> siècle de notre ère, le géographe El-Bekri mentionnait à Achir, près de l'Isser (dans le département actuel d'Alger) deux sources, dont l'une se nommait *Tala n tiragh*, la source de la couleur jaune<sup>2</sup>. On peut rattacher à la même racine le mot *Targhin* (Tarr'in تارغين) qui désigne, suivant le même auteur<sup>3</sup>, de hautes montagnes entre Aouderf et Tamerma, sur la route du Djebel Nefousa dans le Fezzân. Tarr'in peut être considéré comme le pluriel de Tarr'ah, nom d'une ville située à deux journées de marche de Sidjilmâsa et dépeuplée lors de la construction de sa rivale<sup>4</sup>.

Il n'est pas hors de propos de rapprocher de ce mot *ierar'en* l'arabe يرقان qui désigne entre autres choses, la jaunisse<sup>5</sup>, comme on le voit par un passage d'Ech Cherichi, dans le commentaire des *Séances* de Hariri<sup>6</sup>. Zamakhchâri, qui cite ce mot, le rattache à une racine ارق qui aurait donné aussi يارق ou يارج, bracelet d'or<sup>7</sup>. Cependant El Djaouâliqi prétend que ce mot, dans le sens de bracelet, vient du persan يارة<sup>8</sup>.

<sup>1</sup> Hanoteau, *Essai de grammaire de la langue tamachek*. Paris, 1860, in-8°, p. 225.

<sup>2</sup> تالا ن تيراغ. *Description de l'Afrique septentrionale*, éd. de Slane, Alger, 1857, in-8°, p. 60.

<sup>3</sup> *Description de l'Afrique septentrionale*, texte arabe, p. 10.

<sup>4</sup> تركة. El Bekri, *Description de l'Afrique septentrionale*, texte arabe, p. 148.

<sup>5</sup> On appelle *ourrar'* وراغ en zouaoua, une maladie qui attaque les fèves (Hanoteau, *Poésies populaires de la Kabylie du Surjura*, Paris, 1867, in-8°, p. 298, note 3). Cf. ce que dit Zamakhchâri de la maladie nommée en arabe *iarek'an*, et s'attaquant aux céréales (*Asds elbeldghah*, Le Caire, 1299 hég., 2 vol. in-8°, t. II, p. 367).

<sup>6</sup> Boulaq, 1300 hég., 2 vol. in-4°, t. I, p. 41 قال وای صفره فی العین الا ان يكون بصاحبها علة اليرقان.

<sup>7</sup> *Asds el beldghah*, t. II, p. 367 اصاب الرجل والزرع اليرقان والارقان ويرق وارق فهو مبروق ومارق وخلة مارقة ورايت في بديها يارقي

A l'appui de son dire, il cite ce vers du poète antéislamique El 'Acha.

إذا قلحت معصما يارقان وفصل بالدر فصلا نظيرا

<sup>8</sup> *Al Mu'arrab*, éd. Sachau, Leipzig, 1867, in-8°, p. 167. اليارق فارسي

معرب واصله يارة وهو السوار قد تكلمت به العرب قال شبرمة بن طليل  
لعوى لظبي عند باب ابن يحجز اغني عليه اليارقان مشون

Cette même racine a fourni le nom du cuivre aux dialectes suivants : Ghat : *erar'* : ٥; Kel-Oui : *iarer'* : ٥٤.

L'addition d'un *ou*, soit au commencement, soit au milieu de la racine, a donné naissance à un nouveau thème, dont les dérivés ont le sens de jaune et d'or.

√OURR' : Zouaoua *ourir'* وريغ être jaune, ١٧ f. *tsiourir'* توريج. Bougie et Zouaoua : *saourar'* سوراغ jaunisse.

En général, l'adjectif verbal a perdu sa terminaison. B. Menacer, A. Kbalfoun, Mzab, B. Halima, B. Iznacen, Tamsaman, Touat, Tementit, Timimoun, Haraoua, Ouargla, Bo'ïoua du Rif, Zouaoua, Chaouia, Bo'ïoua d'Arzeu. Bougie *aourar'* اوراغ jaune. Syouah : *aourar'* اوراغ, vert<sup>1</sup>.

Taroudant *ourar'* en وراغي jaune.

Bougie : *thiourer'th* ثيورغت couleur jaune.

Peut-être faut-il rattacher à cette racine un certain nombre de noms propres : Aourir', fils de Bernes, père de Hooouar, ancêtre des Hooouārah<sup>2</sup>; une fraction de cette dernière tribu s'appelait Ouerghah (ورغة)<sup>3</sup>. Un fleuve du Rif, sur le territoire de Nokour, qui avait donné son nom au pays et formait la limite des domaines de l'Idrisite Yahya, fils d'Idris II<sup>4</sup>, avait le même nom, porté également par une ville<sup>5</sup>. Un fils de Mohammed ibn Ourziz, aïeul des B. Merin, se nommait Ourar' (وراغ)<sup>6</sup>. De nos jours, une tribu du département d'Oran, sur le territoire de laquelle est bâti 'Ammi-Moussa, porte le nom des B. Ourāgh (B. Ourar')<sup>7</sup>.

<sup>1</sup> De même en grec *χλωρός* a le double sens de *jaundtre* et de *verdâtre*. Cf. Curtius, *Grundzüge der griechischen Etymologie*, Leipzig, 1879, in-8°, p. 202.

<sup>2</sup> Cf. Ibn Khaldoun, *Kitāb el 'Iber*, Boulaq, 1284 hég., 7 vol., in-8°, t. VI, p. 139. Cet Aourir', d'après les généalogistes berbères, était aussi appelé Rir'.

قالوا ولد المثنى بن المسور خموز وولد خموز بن المثنى ريغ الذي يقال فيه أورمغ. Sur la langue des Hooouārah marocains, qui est encore fortement mêlée de berbère, cf. Socin et Stumme, *Der arabische Dialekt der Houwara des Wad Sus in Marokko*, Leipzig, 1894, grand in-8°.

<sup>3</sup> Ibn Khaldoun, *Kitāb el 'Iber*, t. VI, p. 140.

<sup>4</sup> El Bekri, *Description de l'Afrique septentrionale*, texte arabe, p. 90. Dans sa traduction de ce dernier ouvrage (Paris, 1859, in-8°), de Slane explique Ouerghah par or (p. 210, note 2); cf. aussi El Bekri, p. 111-114; Ibn Khaldoun, *Kitāb el 'Iber*, t. VI, p. 185; t. VII, p. 171, 314; t. VI, p. 212. Une tribu berbère du Maroc, les Ourighah (وريغة) est citée dans l'ouvrage d'Aḥmed ez Ziāni. Cf. Houdas, *Le Maroc de 1641 à 1812*, texte arabe, p. 103.

<sup>5</sup> Ibn Khaldoun, *Kitāb el 'Iber*, t. VII, p. 356.

<sup>6</sup> Ibn Khaldoun, *Kitāb el 'Iber*, t. VII, p. 167.

<sup>7</sup> Cf. mes *Dictionnaires satiriques attribués à Sidi Ahmed ben Yousof*, Paris, 1890, in-8°, p. 26.

Enfin une tribu 'zouaoua, faisant partie de la confédération des Aïth Menguellet, s'appelle Aïth Itsourar'.

On peut rappeler en outre que le dialecte parlé par les Touareg Kel-Oui qui habitent le massif de l'Aïr se nomme *Aouraghié* (Aourar'ié)<sup>1</sup>; et une très puissante fraction touareg des Azger e. t. appelée *Iourar'en* (pluriel de *Aourar'*)<sup>2</sup>.

Cette même racine a fourni le nom de l'or dans presque tous les dialectes :

Ahaggar : *ourer'* : O : or. Djerba *ourer'* ورغ. Taroudant, B. Menacer, B. Ouriar'en, K'çour, B. Halima, Boïoua d'Arzeu, Chelh'a, Tamsaman, Ghdamès, Gourara, Touat, Mzab, Ouarsenis, Chaouia : *ourar'* ورارغ. Ghat, *ourar'* : O :. Aouelimniden, Sergou *aourar'* : O :; Djerid, *aourar'* اورارغ; Taïtoq : *ouror'* : O :<sup>3</sup>.

Le renforcement du *r'* en *K'* a donné la racine OURK' : Zouaoua *iourak'en* يوراك brillant<sup>4</sup>; forme intensive : *itserrik'en* يتريق étincelant<sup>5</sup>.

Tementit, Timimoun : *ourak'* وراق or.

Dans plusieurs dialectes, le *r'* est tombé<sup>6</sup>. Aoudjila et Ouargla : *oura* ورا, or. Zénaga *eurou* ارو et *ouri* وري<sup>7</sup>.

En Chelh'a, le *r* est tombé dans le mot *ouir'* وبع, poudre d'or.

Le son *ou* a été ajouté au milieu, et non au commencement du mot en Taïtoq : *arouer'* : O jaunir, être jaune; *r'* f. *serouer'*

<sup>1</sup> Cf. mes *Notes de lexicographie berbère*, 1<sup>re</sup> série, Paris, 1883, in-8°, p. 51.

<sup>2</sup> Cf. Krause. *Proben der Sprache von Ghat*, Leipzig, 1884, in-8°, p. 71-82.

<sup>3</sup> On a songé à faire dériver le latin *aurum* du mot *ourar'*, mais, outre que cette dérivation n'est pas justifiée au point de vue historique, on est généralement d'accord pour rattacher le mot *aurum* à une racine *as*, comme celui d'aurore. Déjà Pompéius Festus (*De significatione verborum*, abrégé par Paul Diacre, p. 9 M., s. v° *aurum*, avait fait ce rapprochement : « Quidam ad similitudinem auroræ coloris nomen traxisse existimant », à côté d'autres étymologies fantasmatiques. Les Sabins (*loc. laud.*) le nommaient *ausum*.

<sup>4</sup> Cf. ce vers d'une chanson populaire :

لعم اجديد يترقى  
L'dlam ajdid' iourak'en

« La bannière neuve est brillante ». (Hanoteau, *Poésies populaires de la Kaoylie du Surjura*, p. 367.)

<sup>5</sup> Cf. ce vers (Hanoteau, *loc. laud.*) :

ايث اركاب يتريق  
Aïth erkab itserrik'en

« Gens aux éperons étincelants ».

<sup>6</sup> Cf. *Études sur les dialectes berbères*, p. 46.

<sup>7</sup> C'est au Zénaga qu'est emprunté le mot diolof : *ourrom* va, l'or.

∴○○ jaunir, rendre jaune. Il est devenu un o dans le Taïtoq daror' ∴○Π cuire.

Quoique le Zouaoua ait conservé l'adjectif *aourar'*, jaune, il a perdu *ourar'* وراغ, or, et l'a remplacé par *d'ehéb* (arabe ذهب). Cependant le mot berbère s'est conservé dans le nom du village d'*Agouni bourar'* (plateau d'or) chez les Aïth Oumalou, tribu de la confédération des Aïthen Irat. On donne en Zouaoua le nom de *d'ehéb leçafeur* (الذهب الاصفر, or jaune) au sulfure d'arsenic (orpiment) dont on se sert pour faire la pommade épilatoire<sup>1</sup>.

En Guéldia, on emploie aussi le mot *d'ehéb* (ذهب) pour l'or.

Le nom berbère de la sauterelle parait devoir appartenir à la racine RR'. B. Menacer et Taroudant, *temourr'i* تمورغي pl. *temour-r'in* تمورغين; Mzab *tmourr'* تمورغ (collectif); Ouargla et Dj. Nefousa *tmourr'i* تمورغي, bande de sauterelles. K'çour : *tmourr'in* تمورغين (plur.). Touat : *tmourr'etch* تمورغ pl. *tmourr'atin* تمورغاتين.

En Zénaga le r est tombé : *taoumrith* تومريت pl. *taoumri* تومري.

Les autres dialectes de l'Algérie ont emprunté le mot arabe جراد. En touareg, on trouve les noms suivants qui s'appliquent à des espèces différentes. Azger : *tahoualt* + II : ١١ +; Aouelimiden : *ajoual* II : ١١. Pour ce dernier dialecte, Barth<sup>2</sup> donne *magédar* (○Π'١'٣) pl. *imgidaren* (١○Π'١'٣) et *agaraian* (١×○'١'), petite sauterelle noire.

## II

### ARGENT.

Le nom de l'argent est dérivé en berbère de deux racines différentes, dont l'une est certainement empruntée à l'arabe.

La première est la racine ZRF.

Zénaga : *azrouf* ازروف, argent. Ghat, *azrouf* ١○〇#. C'est cette forme qui a passé en haoussa : *azouroufa*.

Zénaga : *azerfi* ازرفي.

B. Menacer, K'çour, Haraoua, Ouarsenis : *azerf* ازرف. Il est à remarquer que le cours supérieur d'un des principaux affluents du Chélif, appelé Oued Fodhdha (وادي الفضة, rivière d'argent), traverse la partie orientale de l'Ouarsenis, il se trouve, du reste, dans cette région des gisements de plomb argentifère.

Chaouia : *azerf* ازرف. Suivant El Bekri<sup>3</sup>, il existait à Medjânah (مجانة المعدن), près de la Meskianah, dans le département actuel

<sup>1</sup> Hanoteau et Letourneux, *La Kabylie et les coutumes kabyles*, t. I, p. 507.

<sup>2</sup> *Reisen und Entdeckungen in Nord-und Central-Africa*, t. V, Gotha, 1858, p. 686.

<sup>3</sup> *Description de l'Afrique*, p. 145.



de Constantine, un grand nombre de mines, dont l'une appelée El Ouritçi appartenait à des Loouâta et fournissait de l'argent. Aouelimmiden *azeref* ١٠#.

On doit rattacher à cette racine le mot *azarif* ازريف qui signifie « alun » en zouaoua<sup>1</sup>. Azger : *azarif* ١٠#; Ouargla, *zarif* زريف.

Toutefois, il a le sens d'argent dans le vers suivant :

السك امكرغ ثقيشت  
امتكومت تشب ازريف

*Ass agi emmougerer' thak'chichih*  
*Em thaksounth thacheba azarif.*

Aujourd'hui, j'ai rencontré une jeune fille  
A la chair blanche comme de l'argent<sup>2</sup>.

Le *f* est tombé en Kel Oui : *azer* ٠# argent.

Le *z* s'est adouci en *z'* : Taitoq *az'ref* ١٠#. Ghat, *az'rouf* ١٠#.

Cette racine ZRF n'est pas sans analogie avec l'arabe ظرف, et surtout avec صرن<sup>3</sup> qui, d'après le *Chems el'Oloum*, signifiait argent en himyarite et se trouvait mentionné dans une inscription du tombeau de Dzou Dounyan<sup>4</sup>. Le changement du ص arabe en ز dans les mots berbères est un phénomène très fréquent : j'en citerai quelques exemples :

Zouaoua *ezdieh'* ازديج, tapage = arabe صدح.

Zouaoua *thazallih* ثزليت, prière = arabe صلاة.

Zouaoua *ouzoum* وزوم, jeûner; Aouelimmiden et Ahaggar : *azoum* ٠#, jeûne = arabe صوم.

On rencontre quelquefois ce changement dans le même dialecte :

Zouaoua *ezzel* ازل et *ezcel* ازصل étendre.

Zouaoua *ezzou* ازو et *ezçou* ازصو planter.

Il existe aussi en arabe : بقق et بصبق, cracher. Ech Cherichi, dans son Commentaire des *Maqâmât* de Hariri, dit que le peuple

<sup>1</sup> Hanoteau et Letourneux, *La Kabylie*, t. I, p. 507.

<sup>2</sup> Hanoteau (*Poésies populaires de la Kabylie*, p. 320-321) traduit « comme de l'alun ». Cette méprise s'explique, quand on considère qu'actuellement, *azarif* a perdu le sens d'argent, pour ne conserver que celui d'alun. Le Zouaoua a emprunté le mot arabe *elfet't'a* (الفضة); à Rougie et au Touat, *fodhdha*; chez les Berbères de Madjoura, *fet't'et* فطت; à Ghdamès *fodda*. On appelle en zouaoua *chenadjer el fet't'a* (شعاجر الفضة) le chlorhydrate d'ammoniaque dont on se sert comme remède. (Hanoteau et Letourneux, *La Kabylie*, t. I, p. 507.)

<sup>3</sup> Cf. صرحان, plomb, cuivre.

<sup>4</sup> Cf. D. H. Müller, *Süd-arabische Studien*, Vienne, 1877, in-8°, p. 17.

prononçait الحبيزة<sup>1</sup> la pâte de dattes et de beurre qu'on appelle الحبيصة<sup>1</sup>.

Mais le rapport entre le sémitique (hímyarite et arabe) صرف<sup>2</sup> et le berbère ZRF une fois admis, y a-t-il lieu de supposer un emprunt ou une communauté d'origine? Contre la première opinion, on peut faire valoir que dans l'arabe parlé dans l'ouest, on ne rencontre pas le mot صرف ou ظرف, employé dans le sens d'argent, et il est difficile de supposer que les tribus berbères qui ont conservé *azrouf* (et *azerf*) l'aient emprunté à la langue écrite. Il faut en outre observer que l'emprunt n'explique pas la vocalisation *azrouf* et *azerf*.

§ 2. Chez les Berbères du Maroc, au contraire, l'origine arabe du mot qui désigne l'argent n'est pas douteuse. A Tementit et dans le Gourara, nous trouvons *nouk'ort* نوكرت; en Guélâia: *amouk'ord* اموقرد, *annouk'arth* انوقرت et *nouk'ar* نوكر; chez les B. Ouriar'en *annoukord* انوقرد; à Taroudant *anouk'k'ord* انوقرد; en Chelh'a *nok'k'ort* نوكرت; chez les Bot'ioua d'Arzeu (dont le dialecte se rattache à ceux du Rif) et en Tamsaman *anouk'orth* انوقرت.

Dans la liste de mots, assez mal orthographiés que Mouette a mise à la suite de son livre, il traduit *argent* par *mecora* (= *amouk'ord* اموقرد des Guélâia<sup>3</sup>).

L'exploitation des mines d'argent au Maroc est signalée au moyen âge par les auteurs arabes. Abd el Ouahid el Marrâkochi<sup>4</sup> cite, à trois étapes de Mekinès, à l'endroit appelé la forteresse de Ouarkannâs, une mine d'argent et une autre à Zadjondar, dans le Sous. El Bakoui mentionne la ville de Rakandour, dans le pays des Berbères, à six journées de Maroc où l'exploitation d'une mine d'argent était permise à qui voulait l'entreprendre<sup>5</sup>.

Ce mot *anouk'orth* est évidemment emprunté à l'arabe نقرة qui

<sup>1</sup> T. I, p. 29 الحبيزة نوع من اللوام وتسمية عامتنا الحبيزة بالزمام. Par le mot عامتنا, Ech Cherichi, qui était Espagnol, désignait probablement les Arabes de l'Ouest. C'est peut-être par l'analogie qu'on doit expliquer le changement de س en ز dans le mot سعييف devenu زعييف, dans le dialecte arabe de la Tunisie et de la Tripolitaine, plutôt que par une action lénitive du ت final (Stumme, *Tripolitanisch-Tunisische Beduinenlieder*, Leipzig, 1894, in-8°, p. 2, note 4) ou par une action de contact du ع (Clermont-Ganneau, dans la *Revue critique*, 1894, n° 51, p. 465-466).

<sup>2</sup> Il est bien entendu que je considère dans صرف le mot hímyarite, et non l'arabe صرف qui sert à désigner dans le Maghreb la monnaie, mais jamais le métal.

<sup>3</sup> *Histoire des conquêtes de Mouley Archy*, Paris, 1683, in-12.

<sup>4</sup> *History of the Almohades*, éd. Dozy, Leiden, 1847, in-8°, p. 264.

<sup>5</sup> *Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque du Roi*, Paris, t. II, 1789, in-4°, p. 439.

désigne quelquefois, mais rarement, un lingot d'or et presque toujours un lingot d'argent ou le métal lui-même<sup>1</sup>.

### III

#### FER.

La racine ZL a fourni le nom du fer dans tous les dialectes.

Dj. Nefousa : *zel* زل, *zil* زيل fer. B. Menacer, K'çour, Gourara, Ouargla, Ouarsenis, Chelh'a : *ouzzal* وزال. Sergou, Aouelimiden : *ouzzel* وزال.

Aït Khalfoun, Djerid, Bougie<sup>2</sup>, Zouaoua, Chaouia, Mzab, Touat, Haraoua : *ouzzal* وزال.

Chelh'a : *azzal* ازال<sup>3</sup>.

Ghdamès : *ouazal* وازال.

Dans les dialectes touaregs<sup>4</sup>, ce mot affecte la forme du féminin : Ghat et Ahaggar : *tazouli* • ll ♯ +; Azger *tazhali* • ll ♯ +<sup>5</sup>.

Kel Oui : *tazali* • ll ♯ + fer.

Le z s'est adouci en z' en Taïtoq : *taz'oli* • ll X + fer.

En vertu de règles phonétiques connues<sup>6</sup>, le l est devenu un r dans les dialectes du Rif :

Temsaman<sup>7</sup>, B. Ouriar'en, Guélâia et Bot'ioua : *ouzzar* وزار.

En Zénaga, il est devenu dj<sup>8</sup> : *izzedj* يزج.

En Bot'ioua du Vieil Arzeu<sup>9</sup>, il s'est transformé en j : *ouzzaj* وزاج fer.

<sup>1</sup> Cf. ce qu'en dit Ech Cherichi النقرة القطعة الميسوكة من الذهب والفضة قبل أن يطبخ منها الدراهم..... والنقرة إنما تستعمل من الفضة واستعملها العربي في الذهب لقرب ما بينهما (Commentaire des *Séances* de Hariri, t. I, p. 56).

<sup>2</sup> Au temps d'El Edriai, on exploitait encore aux environs de Bougie des mines de fer qui donnaient à bas prix de très bon minerai (*Description de l'Afrique et de l'Espagne*, éd. Dozy et de Goeje, Leiden, 1866, in-8°, p. 91 du texte).

<sup>3</sup> Abd el Ouâhid el Marrâkochi mentionne entre Salé et Maroc, à une journée ou deux de l'Atlantique, mais à l'écart de la route suivie, une mine de fer à l'endroit appelé Isentar (*History of the Almohades*, éd. Dozy, Leiden, 1847, in-8°, p. 264).

<sup>4</sup> Sur les gisements de fer en pays touareg, cf. Duveyrier, *Les Touaregs du Nord*, Paris, 1864, in-8°, p. 142.

<sup>5</sup> Sur cette addition du ha (ه); cf. *Études sur les dialectes berbères*, p. 68.

<sup>6</sup> Cf. *Études sur les dialectes berbères*, p. 24.

<sup>7</sup> Abd el Ouâhid el Marrâkochi cite la mine de fer qui existait chez les Temsaman, dans le Rif, entre Oran et Ceuta (*History of the Almohades*, p. 264).

<sup>8</sup> Cf. *Études sur les dialectes berbères*, p. 25.

<sup>9</sup> El Bekri signale une mine de mercure et une de fer, dans la colline près du Vieil Arzeu où s'élevait un château formant un *ribat* (*Description de l'Afrique*, p. 70).

Ce mot était entré dans la composition de divers noms propres. Ainsi, entre l'O. Draâ et le désert, El Bekri place la montagne d'Oudrar en Ouzzal, qui, dit-il, signifie en berbère la montagne de fer<sup>1</sup>.

Les noms d'objets en fer sont empruntés à cette racine. Ainsi, au Mزاب et à Ouargla : ouzzal وزال anneaux, surtout anneaux de jambe; en Zouaoua, ouzzal وزل pl. ouzlan وزلن éperon, et aiazil ايازيل qui désigne un peigne de fer dont on se sert dans le tissage des étoffes de laine<sup>2</sup>; à Taroudant, touzlan توزلان, ciseaux.

C'est encore à cette racine qu'il faut rattacher le nom du sulfure d'antimoine dont on fabrique le *koh'eul* :

Beni Menacer : thazoult تازولت.

Azger : tazolt + 11 ## +<sup>3</sup>.

Le zouaoua le désigne par حديدة *h'adidah*, emprunté à l'arabe حديد. Il est à remarquer que le mot *toutia* توتيا anti-moine (en arabe d'Algérie : couperose) est employé chez les Taïtoqs (*taoutia* توتيا : + : +) pour désigner le fer de mauvaise qualité.

En Taïtoq, le fer-blanc est appelé *lk'echmoun* لكشمون... 11.

Le dialecte de Taroudant a seul conservé, pour désigner le forgeron, un mot dérivé de la racine ZL *amzil* امزيل. En Taïtoq : *inidh* ٤١, pl. *inadhan* ٤١. Les dialectes du Nord se servent du mot arabe *h'addad* حداد.

Il est peu probable qu'on doive rapprocher *ouzzal* du phénicien ברזל. Quant au « vieux mot phénicien *ouzzal* » signalé par M. Masqueray<sup>4</sup>, il ne s'est jamais, à ma connaissance, rencontré dans aucun texte phénicien ou punique.

#### IV

##### CUIVRE.

Le cuivre n'a pas de nom spécial en berbère<sup>5</sup>. On le désigne :

1° Par un dérivé de la racine RR' : Ghat *erar'* ٥٢. Kel Oui,

<sup>1</sup> منها الى الجبل يسمى بالبربرية أدرار نوزال تفسيره جبل الحديد (Description de l'Afrique septentrionale, p. 163-164).

<sup>2</sup> Hanoteau et Letourneux, *La Kabylie*, t. I, p. 480.

<sup>3</sup> Cf. Duveyrier, *Les Touaregs du Nord*, p. 142.

<sup>4</sup> Comparaison d'un vocabulaire du dialecte des Zenaga avec les vocabulaires correspondants des dialectes des Chawia et des B. Mزاب (Archives des Missions scientifiques, 3<sup>e</sup> série, t. V, 1879, p. 511).

<sup>5</sup> Abd el Ouâhid el Marrâkochi rapporte qu'il existait dans le Sous deux mines de cuivre (*History of the Almohades*, p. 264). El Edrisi (*Description de l'Afrique et de l'Espagne*, p. 74) ajoute qu'elles étaient à Daï, à quatre journées d'Aghmat, vers le N. E., au pied d'une montagne qui fait partie de la chaîne de Daran. «Le cuivre est très pur, de qualité supérieure et de couleur

*iarer'* : ⵓⴷⵉⵔ. Touat : *ourar'* وراغ. Ahaggar et Aouelimmiden : *darour'* : ⵔⵓⵔ. Azger et Taïtoq : *daror'* : ⵔⵓⵔ;

2° Par un emprunt au mot arabe نحاس :

Syouah, K'çour, *nah'as* نحاس. Bougie et Zouaoua *neh'as* نحاس. Zénaga *nh'as* نحاس. Le ح est tombé dans d'autres dialectes :

Taroudant et Chelh'a *anas* اناس.

Ghdamès *ounas* وناس.

Gourara *amennas* امنس. En Aouelimmiden *temannas* ⵔⵓⵔⵏⵏⵓⵔⵏ désigne une tasse en cuivre. L's est devenu *ch* à Aoudjila : *anich* انيش. L'acétate de cuivre, *azendjar* ازنجار (de l'arabe *zendjar* زنجار, vert de gris) et le sulfate de cuivre (*toutia* تونيا) sont employés chez les Zouaouas dans la composition d'un remède contre l'ophthalmie<sup>1</sup>.

## V

### ÉTAIN.

Le nom de l'étain est emprunté à l'arabe dans les dialectes où on le rencontre :

Syouah, Bougie, Zouaoua : *lk'ezdir* لقزدير. Une des portes de Mekinès porte le nom de Bâb el Qazdir (porte de l'étain), d'après Ez Ziâni<sup>2</sup>.

## VI

### PLOMB.

Le nom berbère du plomb est dérivé de la racine LDN. Zouaoua, Touat, K'çour, Aït Khalfoun, Haraoua, Ouarsenis, Zénaga : *Aldoun* الدون. Chaouia, Djerid : *bouldoun* بولدون.

Par assimilation du *d* au *l* on a en Azger *alloun* / ll. Un des torrents descendant du plateau de Tasili porte le nom de Ouadi Alloun<sup>3</sup>. C'est un des mots employés en Aouelimmiden pour désigner le plomb : *ahelloum* : ll ÷.

blanchâtre; il s'allie facilement à d'autres métaux, et on l'emploie dans la fabrication des monnaies d'argent. Lorsqu'on le bat, sa qualité s'améliore, et il n'est pas sujet à se fendre comme les autres cuivres. Plusieurs personnes supposent que les mines de cuivre dont il s'agit ne dépendent pas du Sous. » Sous le règne de l'Almohade El Mansour, il y avait à Fas, dit l'auteur du *Roudh el Qartas* (trad. Beaumier, Paris, 1880, in-8°, p. 58), douze établissements où l'on travaillait le cuivre.

<sup>1</sup> Hanoteau et Letourneux, *La Kabylie*, t. I, p. 365.

<sup>2</sup> Houdas, *Le Maroc de 1631 à 1812*, Paris, 1886, in-8°, p. 60 du texte. Ce nom n'est pas donné par Mohammed ibn el Ghâzi El 'Othmâni, dans sa *Monographie de Mequinez*, trad. Houdas, Paris, 1885, in-8°, p. 33.

<sup>3</sup> Duveyrier, *Les Touaregs du Nord*, p. 142. Le nom arabe du plomb entre

La plupart des autres dialectes ont emprunté le mot arabe : Bougie, Chelh'a, Ghdamès, Syouah : *reçaç* رصاص. Chelh'a, *terçaç* ترصاصت.

A côté de ces noms, on trouve dans le dialecte de Syouah *igeri* يگري, en Chelh'a *ikiri* يكيري, dans celui des Bot'ioua du Vieil Arzeu : *ikhff* يخفف et en Aouelimmiden : *tesaouaten* †:⊙+.

Les chevrotines de plomb sont appelées en zouaoua et dans le dialecte de l'O. Sahel *Bout'aleb* بوطالب, du nom d'une montagne au sud de Sétif qui renferme des mines de plomb autrefois exploitées par les indigènes<sup>1</sup>.

Au Mزاب on emploie *azizao* ازيزاو, bleu (voir plus loin)<sup>2</sup>.

## VII

### BLANC.

La racine MLL existe dans tous les dialectes berbères pour exprimer l'idée de blanc.

Bougie, Ait Khalfoun et Zouaoua : *melloul* ملول, être blanc, pl. *melloulith* ملوليث; 1<sup>re</sup> f. *semellel* سملل, blanchir; 1-viii<sup>e</sup> f. *si-melloul* سملول; Chelh'a *meloul* ملول, devenir blanc.

Un chef des Touaregs Mochcharen, qui fit aux Melli (Malinkhés) une guerre acharnée et en 837 hég. (1433-1434) leur enleva Tonbouktou, se nommait Akil ag *Melloul*<sup>3</sup>.

Le son *ou* est remplacé par le son *i*. B. Menacer *mlil* مليل, être blanc; Chelh'a *melil* مليل. Il n'existe pas à la première forme : B. Menacer : *semal* سمال, blanchir. On trouve cependant au Dj. Nefousa *semilil* سمليل.

Le nom de Semlil était porté par un des ancêtres des Telkata, tribu sanhadja<sup>4</sup>.

Dj. Nefousa *mellel* ملل; Tementit *mellal* ملال, devenir blanc.

Dans les dialectes suivants, l'*i* et l'*ou* sont remplacés par un *e*. Taitoq : *emlel* ملل blanchir, être blanc; 1<sup>re</sup> f. *simelel* سملل blanchir, rendre blanc. Mزاب, 1<sup>re</sup> f. *smell* سمل, blanchir; Djerid, *amell* امل, devenir blanc.

fréquemment dans la nomenclature géographique du Maghreb : ainsi le Djebel Ressay (جبل الرصاص) près de Tunis; l'Oued er Ressay (وادي الرصاص) qui traverse le massif de l'Ouarsenis.

<sup>1</sup> Cf. Hanoteau, *Poésies populaires kabyles*, p. 365, note 2.

<sup>2</sup> Masqueray, *Comparaison d'un vocabulaire du dialecte des Zenaga*, p. 524.

<sup>3</sup> Cf. mon *Essai sur le royaume et la langue de Tonbouktou*, Louvain, 1888, in-8°, p. 26.

<sup>4</sup> Ibn Khaldoun, *Kitâb el 'Iber*, t. VI, p. 153.

Noms verbaux : Ahaggar et Taïtoq, *timelli* ⵓⵎⵉⵍⵍⵉ, blancheur; Zouaoua, *themlel* ⵜⵎⵉⵍⵉⵝ. Bougie, *thimlelth* ⵜⵎⵉⵍⵉⵝⵜ. Dj. Nefousa, *tesmelelli* ⵜⵉⵎⵉⵍⵉⵝⵜ, action de blanchir. Mzab, *asmelli* ⵏⵎⵉⵍⵉⵝⵜ, *id.*

La vocalisation intérieure de l'adjectif verbal varia entre *a*, *i* et *e*.

Taroudant : *oumellil* ⵓⵎⵉⵍⵉⵝⵜ et *oumlil* ⵓⵎⵉⵍⵉⵝⵜ, blanc, fém. *toumel-lil* ⵜⵓⵎⵉⵍⵉⵝⵜ.

Un chef berbère, originaire de la tribu des Berghouata, se nommait Hammâd (ou Hammou) ben *Melil*; il prit Sfax en 1059 (451 hég.) et en 1108 se retira à Gabès<sup>1</sup>. Un hameau des Aïth Chebla, tribu de la confédération des Aïth Sedka en Kabylie, est appelé *Thoumelit* (terre blanche).

Bien que la vocalisation *ou* paraisse avoir disparu aujourd'hui, elle existait très fréquemment autrefois comme le montre un certain nombre de noms de lieu. Ainsi, au Maroc, *Aman imelloulin* ⵏⵎⵉⵍⵉⵝⵜ ⵏ ⵉⵎⵉⵍⵉⵝⵜ, les Eaux-blanches, théâtre d'une expédition du Khalife almohade El Mortadha en 649 hég. (1251-1252) contre les Benou Merin<sup>2</sup>. El Bekri cite, également au Maroc, un endroit appelé Fahs *Imeellou* (ⵎⵉⵎⵉⵍⵉⵝⵜ) « la plaine blanche »<sup>3</sup>, sur la route d'Aghmat à Fas. De même El Edrisi fait mention d'un Dar *Melloul*<sup>4</sup>, « la maison blanche », à l'est de Tobna, entre cette ville et Mgaous, dans le département actuel de Constantine.

Le mot *amelloul* ⵏⵎⵉⵍⵉⵝⵜ, pl. *imellalen* ⵏⵎⵉⵍⵉⵝⵜ, s'est d'ailleurs conservé à Ouargla pour désigner une sorte de melon blanchâtre, et à Tementit, pour une pastèque.

La forme la plus répandue est *amellal* ⵏⵎⵉⵍⵉⵝⵜ, blanc; on la trouve dans les dialectes suivants : Chaouia, Djerid, B. Halima, Gourara, Ouargla, Kibdana, Haraoua, Ouarsenis, Dj. Nefousa, Mzab, K'cour, B. Iznacen, B. Menacer, A. Khalfoun, Zouaoua, Syouah, Bougie, Djërba, Chel'h'a. — A Syouah : *amillal* ⵏⵎⵉⵍⵉⵝⵜ; Ghat et Kel Ouï ont *imellal* ⵏⵎⵉⵍⵉⵝⵜ; Ghdamès *mallet* ⵎⵉⵍⵉⵝⵜ.

Cet adjectif entre dans la formation de plusieurs noms. En Zouaoua : *abakour amellal* ⵏⵎⵉⵍⵉⵝⵜ ⵏ ⵏⵉⵔⵓⵔ (figue précoce blanche) sorte de figue; *thamellalt* ⵜⵎⵉⵍⵉⵝⵜ (la blanche), *id.*; *asr'ar amellal* ⵏⵎⵉⵍⵉⵝⵜ ⵏ ⵏⵉⵔⵓⵔ (bois blanc) peuplier blanc; *thaferrant thamellalt el 'Ammâli* ⵜⵎⵉⵍⵉⵝⵜ ⵏ ⵜⵎⵉⵍⵉⵝⵜ ⵏ ⵏⵉⵔⵓⵔ, raisin blanc d'el 'Ammâli; *azberbour amellal* ⵏⵎⵉⵍⵉⵝⵜ ⵏ ⵏⵉⵔⵓⵔ, vigne vierge blanche; *aberk'ouk' amellal* ⵏⵎⵉⵍⵉⵝⵜ ⵏ ⵏⵉⵔⵓⵔ (prune blanche), sorte de prune; *t'ir amellal* ⵏⵎⵉⵍⵉⵝⵜ ⵏ ⵏⵉⵔⵓⵔ (oiseau blanc), garde-bœuf (*bubulcus ibis*).

<sup>1</sup> Ibn Khaldoun, *Kitâb el 'Iber*, t. VI, p. 159.

<sup>2</sup> Ibn Khaldoun, *Kitâb el 'Iber*, t. VII, p. 176.

<sup>3</sup> *Description de l'Afrique*, p. 114.

<sup>4</sup> *Description de l'Afrique et de l'Espagne*, p. 93 du texte.

C'est sans doute à cette racine qu'appartient le mot *amelal* *املال*, en Zouaoua, chrysanthème. Il faut cependant observer que cette fleur est aussi appelée *Chemlal* *شمال*<sup>1</sup>, d'où vient le nom d'un village des 'Abid près de Tizi Ouzou.

Par analogie avec l'arabe (cf. *بيض*, œuf, de la racine *ب ي ض*, être blanc), le féminin de ce mot a servi à désigner l'œuf<sup>2</sup>.

Beni Menacer, Haraoua, Ouarsenis, Zouaoua, Bougie<sup>3</sup> *thamellalt* *تملاللت*, œuf, pl. *thimellatin* *تملالين*; Berâber du S. E. du Maroc<sup>4</sup>, Chaouia et Djerid, *tamellalt* *تملاللت*, pl. *timellatin* *تملالين*; Harakta, *amellalt* *املاللت* avec la chute du *th* initial<sup>5</sup>.

On retrouve ce mot dans la composition d'un grand nombre de noms propres : en Kabylie : Aït *Melal* village des Imezdourar, fraction de la tribu des Aït Yahya; *Ad'r'ar' amellal* (*ادغاغ املال*, pierre blanche), village des Iouadhien, tribu de la confédération des Aït Sedka; *Thizi-Mellal* (*تيزي ملال*) col de la terre blanche) hameau des Aït Chebla, tribu de la même confédération; *Thala Mellal* (*ثلا ملال*) source de la terre blanche) hameau du village d'Ir'il embil, tribu des Aït Mendes, de la confédération des Igouchdal; *Thizi en temellalt* village des Aïth Zerara, confédération des Iflissen el Bah'ar. Un village près de Tétouan porte aussi le nom de Bou Semlal (*بو سملال*). A une étape de Ouargla, sur la route du Mزاب, on trouve Mellala, forme arabisée de *thamellalt*. Quand le Mahdi Ibn Toumert, fondateur de l'empire des Almohades, dut quitter Bougie en 512 (1118-1119), il se réfugia à Melalla (*ملالة*), chez les B. Ouriagol, tribu Sanhadja de la vallée de Bougie<sup>6</sup>. Un des bourgs du pays de Massat, dans le Soua, se nomme encore *Imellalen* *يملالين*<sup>7</sup>.

C'est encore à cette racine que se rattache le nom d'une fraction du Hasan ben Ali, tribu de la subdivision de Médéah, établie entre cette dernière ville et Boghar<sup>8</sup>. Une légende populaire

<sup>1</sup> Cf. Hanoteau, *Poésies populaires kabyles*, p. 440, note 2; sur l'addition du *ch* à une racine, cf. *Études sur les dialectes berbères*, p. 65. Chemlal est aussi employé comme nom d'homme.

<sup>2</sup> Le nom berbère s'est conservé en Taïtoq : *tasedalt*,  $\text{+II}\Pi\text{O}+$  œuf, pl. *tisedalin*,  $\text{IIII}\Pi\text{O}+$ ; Aouelimmiden : *tesadalt*,  $\text{+II}\Pi\text{O}+$ , pl. *tesedalen*,  $\text{IIII}\Pi\text{O}+$ . Cf. au Touat *tanzelt*, *تنزلت*, œuf.

<sup>3</sup> A Bougie, ce mot a aussi le sens de testicule.

<sup>4</sup> Quedenfeldt, *Eintheilung und Verbreitung der Berberbevölkerung in Marokko*, t. VII, Berlin, 1889, in-8°, p. 189.

<sup>5</sup> Cf. *Études sur les dialectes berbères*, p. 11.

<sup>6</sup> Ibn Khaldoun, *Kitâb el 'Iber*, t. VI, p. 172, 227.

<sup>7</sup> Cf. ma traduction de la *Relation de Sidi Brahim*, Paris, 1883, in-8°, p. 29.

<sup>8</sup> Fl. Pharaon, *Notes sur les tribus de la subdivision de Médéah, les Hassan ben Ali*, *Revue africaine*, t. II, 1857-1858, p. 47-48. Les Oulâd Melal étaient frères des Oulâd Mendil, qui donnèrent des rois berbères à Alger.



s'est formée pour expliquer ce nom par une étymologie populaire arabe. « On raconte qu'Ibn Zekour, chef des Oulad Amer du Titeri (depuis nommés Oulâd *Melâl*), s'étant fâché avec son frère, rassembla ses tentes et se mit en route pour le territoire des Hasan ben Ali où il devait s'établir. Comme il passait devant la tente de son frère, celui-ci lui dit pour le retenir : O Ben Zekour, maudis Satan! — Non, répondit-il, je suis dégoûté (راني مليت), mot à mot : je suis saturé) de vivre avec toi. Le frère aîné cria alors : Allez vous-en, enfants du dégoûté (اولاد ملال) et le nom leur resta. »

C'est d'une tribu des B. Amellal qu'était originaire un des cheikhs vénérés par les Abadhites du Dj. Nefousa, Abou Mohammed ben El Mat'a en Nefousi el *Amellali*<sup>1</sup>, ainsi qu'Abou Hassân Khiâr el Fortâsi des B. *Mellal* (من بني ملال)<sup>2</sup>; on peut y joindre Oudjedlich Abou Yousouf el Amellali<sup>3</sup>, et Abou Isma'il el Basir ibn *Mellal* el Mazati.

L'endroit le plus célèbre qui tira son nom de la racine M L L est *Tin-meel* (تيممل, le puits blanc), appelé aussi Tanmalet, situé dans l'Atlas, sur le territoire de la tribu de ce nom<sup>4</sup> au sommet d'une montagne. Le sentier qui y donnait accès était si ardu que quatre hommes pouvaient suffire à le défendre. Il devint le quartier général du Mahdi Ibn Toumert, le fondateur de l'empire almohade, qui s'y établit après avoir massacré les habitants<sup>5</sup>. Après la prise d'Oran<sup>6</sup>, il fit transporter à Tinmelel les trésors enlevés dans cette ville. Après sa mort, à Djebel el Kaouâkib, son corps fut porté à Tinmelel et son tombeau devint un lieu de pèlerinage<sup>7</sup>. La prospérité de cette ville disparut avec la dynastie almohade. Lors de l'apparition des Mérinides, le sultan almohade Abou Debbous ayant été tué sur les bords de l'Agh-fou (666 hég.), ses partisans se retirèrent à Tinmelel, où ils proclamèrent Ishaq, frère d'El Mortedha<sup>8</sup> et lui prêtèrent serment en 669 hég. (1270-1271). En 674 (octobre 1275), Mohammed ben 'Ali, gouverneur mérinide de Maroc, s'empara de cette forteresse, fit prisonnier le fantôme de Khalife qui eut la tête tran-

<sup>1</sup> Ech Chemâkhi, *Kitâb es-Siar*, le Qaire, s. d., in-8°, p. 300.

<sup>2</sup> Ech Chemâkhi, *Kitâb es-Siar*, p. 542.

<sup>3</sup> Ech Chemâkhi, *Kitâb es-Siar*, p. 403. Sa biographie existe aussi dans le *Kitâb Tabagât el Mechaikh* d'Abou'l 'Abbâs Ahmed ed-Derdjini. Cf. A. de Calasanti-Motyliniski, *Les livres de la secte abadhite*, Alger, 1885, in-8°, p. 32.

<sup>4</sup> Les Tinmelel d'Ibn Khaldoun, *Kitâb el 'Iber*, t. VII, p. 267.

<sup>5</sup> El Edrisi, *Description de l'Afrique et de l'Espagne*, p. 56.

<sup>6</sup> Cf. mes *Fastes chronologiques de la ville d'Oran*, Paris et Oran, 1892, in-8°, p. 15.

<sup>7</sup> El Edrisi, *Description de l'Afrique et de l'Espagne*, p. 64.

<sup>8</sup> Ibn Khaldoun, *Kitâb el 'Iber*, t. VII, p. 183. Il faut corriger dans le texte تيممل en تيملل.

chée. On ouvrit les tombeaux des souverains almohades et on décapita les cadavres de Yousof et de Ya'qoub el Mansour<sup>1</sup>.

En Taïtoq et en Ahaggar, c'est la forme participiale qui sert d'adjectif verbal : Ahaggar, *imellen* ١١١٣, blanc, f. *timellet* + ١١٣ +; Taïtoq, *imellen* ١١١٣ et *amellan*, fém. *mellat* + ١١٣, pl. *mellalenin* / ١١١١٣.

Le nom de la tourterelle paraît devoir se rattacher aussi à la même racine. Zouaoua, *thamilla* ٣١١١, pl. *thimillouin* ٣١١١١; Ouarsenis et Haraoua, *thmalla* ٣١١١, pl. *thimillouin* ٣١١١١; Ouargla, *tmalla* ٣١١١, pl. *timallouin* ٣١١١١; K'cour, *tmallat* ٣١١١, pl. *timellouin* ٣١١١١; Gourara, *timalla* ٣١١١, pl. *timallouin* ٣١١١١; Syouah, *tamelli* ٣١١١. Le Zénaga a renforcé la lettre *a* du préfixe : *tâmelith* ٣١١١١, colombe<sup>2</sup>.

On trouve en Taïtoq les mots *ilelli* ٠١١١, 'homme de race blanche, homme libre, pl. *ilellan* / ١١١١, f. *tileliti* + ١١١١ +, pl. *tilel-latin* ١ + ١١١١ +<sup>3</sup>. Ils appartiennent, non à la racine M L L, mais à la racine L L qui a donné en Zouaoua *lal* ١١١, naître<sup>4</sup>. Taïtoq : *ilello* : ١١١١, liberté, condition libre; *siellel* ١١١١ ٢٠, mettre en liberté; *alloul* ١١١١, être libre.

Le L de la racine est devenu D en Guélâia : *ameddad* ١١١١١, blanc.

Le L non redoublé est devenu DJ en Zénaga : *mollidj* ١١١١١, être blanc; iv° f. *tmellidj* ١١١١١. On trouve aussi la forme *tmelli* ٣١١١.

Chez les Bo'tioua d'Arzeu, les deux L sont devenus J, par l'intermédiaire de D, D', DJ<sup>5</sup> : *amejjid* ١١١١١, blanc.

Les Tamsaman et les Bo'tioua expriment le mot blanc par *achemrar* ١١١١١. Si l'on considère qu'en rifain<sup>6</sup>, le changement d'L en R est constant, on sera naturellement tenté de ramener *achemrar* à une racine  $\sqrt{MRR} = \sqrt{MLL}$ , avec l'addition d'un *ch*. Cette addition a déjà été constatée en Zouaoua pour le mot *achemlal* ١١١١١, synonyme de *amelal* ١١١١١, chrysanthème.

<sup>1</sup> Ibn Khaldoun, *Kitâb el 'Iber*, t. VII, p. 194. Le texte porte encore par erreur *tihamal* au lieu de *tihamel*.

<sup>2</sup> Cf. *Études sur les dialectes berbères*, p. 55-56.

<sup>3</sup> Masqueray, *Dictionnaire français-touareg, dialecte des Taïtoqs*, fasc. 1, Paris, 1893, in-8°, p. 37-38.

<sup>4</sup> Cf. en latin la formation du mot *ingenuus*.

<sup>5</sup> C'est sans doute ce *dj* qu'on rencontre au pluriel en Guélâia et en Tamsaman : *thimdjarin*, ٣١١١١ œufs, provenant d'une racine  $\sqrt{M DJ R} = \sqrt{M D R}$ . Cf. en Bo'tioua *thimdirin*, ٣١١١١ œuf.

<sup>6</sup> Cf. *Études sur les dialectes berbères*, p. 24-25.

## VIII

## JAUNE.

On a vu plus haut (ch. I) que le jaune est désigné en berbère par un dérivé de la racine RR'.

Dans le dialecte d'Aoudjila, on trouve *kamzar* مكار, jaunir, être jaune, qui ne se rattache à aucune racine connue.

En Chelha et à Syouah, le mot indigène s'est perdu et a été remplacé par l'arabe *asfar* اصفر. Le ص est devenu س à Djerbah : *ilesfer* يلسفر. (L'l est le J de l'article arabe) : ainsi dans un vers d'une chanson populaire :

هم للهديم ديلسفر  
Chem el kheddim dilesfer.  
Toi, ta joue est jaune<sup>1</sup>.

## IX

## ROUGE.

La racine des mots exprimant l'idée de rouge se présente à nous sous deux formes principales : Z O U R' et Z O U R : c'est un des rares cas où le R' s'échange avec le R<sup>2</sup>.

La racine Z O U R' se trouve dans les mots suivants : Bougie, *ezouer'* ازوغ, être rouge; Bougie et Zouaoua, *sezouer'* سزوغ, rendre rouge, rougir; Zouaoua, i-viii<sup>e</sup> f. *sezouir'* سزويغ, rendre très rouge; iv-viii<sup>e</sup> f. *tsizouir'* تزويغ, être habituellement rouge; Bougie, iv-viii<sup>e</sup> f. *tsezouir'* تزويغ; Aoudjilah, *ezouar'* ازواغ, adj. verb. rouge; Zouaoua, *thezouer'* تزوغ, n. d'act., rougeur; Bougie, *thazouer'* th تزوغت.

C'est à cette racine que l'on doit sans doute rattacher le nom de la grande tribu berbère des Zouagha (cf. زواغة, cf. chez les Arabes le nom des Benou 'l Ahmar بنو الاحمر), correspondant aux Zauèques (Ζαύηκες) des anciens<sup>3</sup>; de même celui d'Imezouer' (يمزوغ, le terrain rouge), hameau du village de Thaourirt n Aïth Ali, des Imezdourar, fraction des Aïth Itsourar', confédération des Aïth Menguellat.

En Zénaga, l'ou redoublé s'est contracté en b<sup>4</sup>, le r' final est

<sup>1</sup> A. de Calassanti-Motyliniski, *Chanson berbère de Djerba*, *Bulletin de Correspondance africaine*, t. III, 1885, fasc. v-vi.

<sup>2</sup> Cf. *Études sur les dialectes berbères*, p. 45.

<sup>3</sup> Hécylée fr. 207 (éd. Muller); Hérodote, l. IV, ch. 193.

<sup>4</sup> Cf. *Études sur les dialectes berbères*, p. 5; Broussais, *Recherches sur les transformations du berbère*, *Bulletin de Correspondance africaine*, 1884, p. 423-424.

tombé<sup>1</sup> et le *z* initial est devenu *j*<sup>2</sup> : *jobba* ژبا rouge, pl. *jobban* ژبان; fém. *jobbath* ژبات, pl. *jobbanath* ژباناث.

On s'attendrait à retrouver cette contraction de deux *ou* en *b* en Zouaoua où elle est régulière; par exception, elle a lieu en *g*<sup>3</sup> : Zouaoua *zougouar* زوگواغ, être rouge. Taroudant : *azouggar'en* ازوگگغن, rouge. Touat, Bougie : *azegggar* ازگگگ, pl. *izegggar'en* يزگگگغن<sup>4</sup>. B. Iznacen, Djerid, Zouaoua, Mzab, A. Khalfoun, Djerba, Bot'ioua du Vieil Arzeu, *azouggar* ازوگگ rouge, rougeâtre; Djerba, *azougger* ازوگگ; Dj. Nefousa, *azeggouar* ازگگواغ; Zouaoua, *azougouar* ازوگواغ, pl. *izeggouar'en* يزگگواغن.

En Zouaoua *akelkoul azouggar* اکلکول ازوگگ linotte; *thizouggar'in* تزوگگغن (les rouges) est une espèce de raisin<sup>5</sup>; *Bou-Zouggar* بوزوگگ, sorte de parasite qui attaque la vigne<sup>6</sup>; *abou-zouggar* ابووزوگگ, espèce de figue<sup>7</sup>. Il en est de même de plusieurs noms propres : *Tagemmoumt Zouggar'en* تگمومت زوگگغن (le petit melon rouge), hameau du village de Tir'zert, tribu des Iferdiouen, confédération des Aïth Aïssi; *Izouggar'en* يزوگگغن (les rouges), village des Aïth el Aziz; *Ir'il Izouggar'en* يرغل يزوگگغن (la crête rouge), hameau du village des Cheurfa, tribu et confédération des Ma'atka.

C'est d'une formation analogue à celle de *bou-zouggar* que sont dérivés les féminins : *thabouzegggar'ith* تبوزگگگت à Bougie, et *thabouzzougouar'ith* تبوزوگگواغت en Zouaoua, désignant la rougeole.

En Ahaggar, le *z* est devenu *ch*<sup>8</sup> et le *g* s'est adouci en *g'* : *acheg'g'ar* اچگ'گ'ار rouge, pl. *icheg'g'ar'en* اچگ'گ'ارن.

Chez les Azgèrs, on trouve une forme *Ahagggar* اھگگگ, par permutation du *z* et du *h* dans le nom d'une des tribus vassales : les *Oui ihagggar'enin* /اھگگگ'ارن (les rouges)<sup>9</sup>.

On peut rattacher à cette racine le mot *azeggābour* ازگگبور, pl. *izeggābar* يزگگبار, rouge-gorge (Zouaoua et Bougie). Le *g* est

<sup>1</sup> Cf. *Études sur les dialectes berbères*, p. 46.

<sup>2</sup> Cf. *Études sur les dialectes berbères*, p. 34, 36.

<sup>3</sup> Cf. *Études sur les dialectes berbères*, p. 5.

<sup>4</sup> A Badrian (Gourara) et chez les Guélâia, *azegggar* a aussi le sens de jaune.

<sup>5</sup> Hanoteau et Letourneux, *La Kabylie*, t. I, p. 444.

<sup>6</sup> Hanoteau et Letourneux, *La Kabylie*, t. I, p. 445.

<sup>7</sup> Hanoteau et Letourneux, *La Kabylie*, t. I, p. 434.

<sup>8</sup> Cf. *Études sur les dialectes berbères*, p. 34.

<sup>9</sup> Hanoteau, *Essai de grammaire de la langue tamachek*, Paris, 1860, in-8°, p. 17.

devenu ع<sup>1</sup>; quant à la syllabe *bour*, *bar*, c'est sans doute la même que nous rencontrons dans un nom d'oiseau formé, comme celui-ci, d'un adjectif indiquant la couleur (voir plus loin, chap. xi, *abertzigzaou*<sup>2</sup>).

Le *r*' a été remplacé par un *h* dans le dialecte guanche de Palma, autant qu'on en peut juger par la transcription : *azuqahé* : brun = *azouk'ahé* ازوقا; le *k'* (ou *q*) représentant le *g* provenant de la contraction de deux *ou*. Il est devenu un *g* dans le Bo-tioua : *azzouag* ازواك rouge.

De même qu'en Zénaga, il a disparu dans le dialecte de Syouah : *azgua* ازگوا, rouge.

§ 2. La racine ZGR se rencontre dans la plupart des dialectes dont il vient d'être question :

Ouargla : *azeggar* ازگار, rouge.

B. Iznacen, K'çour, B. H'elima, Zouaoua, Guélâia, B. Menacer, Ouarsenis, Ouargla, Chel'h'a : *azouggar* ازوگار, rouge.

C'est de ce mot qu'est dérivé le nom d'une plante bien connue : *thazouggarth* تزوگارت, zizyphus lotus (arabe سدره), jujubier sauvage (Zouaoua<sup>3</sup>, B. Menacer, Guélâia, Temsaman, Haraoua); *thazouggorth* تزوگرت (Ouarsenis); *tazouggart* تزوگارت pl. *tizouggarin* تزوگارین (K'çour). Haraoua, Chaouia, Guélâia, Kibdana : *azoug-gouar* ازوگوار; Mزاب, *tazouggouart* تزوگوارت. En Zouaoua, *thazouggarth boul'oum* تزوگارت بولغوم, jujubier de chameau, désigne le *genista tricuspidata*<sup>4</sup>.

On a déjà remarqué la ressemblance qui existe entre un des noms du bœuf : *azger* ازگر ou *azgar* ازگار ( $\sqrt{ZGR}$ ) dans quelques dialectes berbères et la racine secondaire  $\sqrt{ZGR}$ ; *azger* signifierait le rouge ou le roux : ce serait un qualificatif qui aurait remplacé le nom réel<sup>5</sup>. Du reste, si ce nom du bœuf se rapporte à une

<sup>1</sup> Cf. *Études sur les dialectes berbères*, p. 55-56.

<sup>2</sup> Cf. *Études sur les dialectes berbères*, p. 66.

<sup>3</sup> Les femmes zouaouas font entrer le jujubier sauvage dans la composition des filtres et des sortilèges. Cf. dans Hanoteau, *Poésies populaires kabyles*, p. 310, une pièce de Moh'and Ou-Mas'oud de Thak'erbouzi des Aïth Kani.

<sup>4</sup> Hanoteau et Letourneux, *La Kabylie*, t. I, p. 82-83.

<sup>5</sup> Les noms du bœuf en berbère sont tirés des racines suivantes :

°  $\sqrt{S}$  : Abaggar ésou : Ⓞ, bœuf, zébu, pl. ésouan ⓄⓄ; tes Ⓞ+ et tesout +Ⓞ+ vache, pl. tisita +Ⓞ+; Ghat, ésou : ⓄⓄ, bœuf, tiisout +ⓄⓄ+, vache; Aouelimmiden, tas Ⓞ+ vache; Ghdamas, isi يسى bœuf; Zouaoua, *thistan* تستان et *thisitha* تسيثا, vaches; Zénaga : tichi تشى, vache, pl. chitan

racine **signifiant rouge**, on peut s'en tenir à la racine berbère sans recourir au mot arabe *achk'er* اشقر<sup>1</sup> qui ne désigne jamais le bœuf en arabe vulgaire du Maghreb. D'ailleurs, il n'est pas impossible que la racine arabe شقر soit à rapprocher de la racine berbère (forme secondaire) CHGR.

Dans quelques dialectes touaregs, le Z est remplacé par H<sup>2</sup> : Ghat et Kel Oui, *ahaggar* O'ṭṭ; pl. *ihaggaren* IO'ṭṭ; rouge.

Comme dans la racine ZGR, le Z de la racine ZGR peut devenir un CH (CHGR). C'était sans doute une des particularités du dialecte berbère parlé au moyen âge aux environs de Constantine, car El Bekri, en décrivant la rivière qui passe près de cette ville (le Roumel), dit qu'elle sortait d'un endroit appelé 'Oyoun *achek'k'ar* (= *acheggar*)<sup>3</sup>. Il en était de même du dialecte parlé à Tétouan, car le même auteur nous rapporte que la montagne sur le flanc de laquelle est bâtie cette ville se nomme *Icheggar* (la rouge)<sup>4</sup>.

En Zénaga, *achgar* اشكار désigne encore un chameau roux, mais comme le nom signifiant rouge est *jobba* dans ce dialecte, il est probable que *achgar* اشكار est un emprunt fait à اشقر. En arabe شقر et à la 1<sup>re</sup> forme اشقر signifient être roux (en parlant des hommes) et alezan, pour les chevaux. Zamakhchârî<sup>5</sup> le donne comme synonyme de اجر. La forme شقر (pl. شقرات, شقار, شقار, شقار) désignait l'anémone (شقيق النعناع)<sup>6</sup> et aussi le cinabre<sup>7</sup>.

شعان. On remarquera qu'à l'exception du Zouaoua, tous ces dialectes sont parlés dans le Sahara.

<sup>2</sup> √FNS : Mzab, Doubdou, Bot'ioua d'Arzeu, B. Menacer, Guelâia, K'çour, B. Iznacen, B. Halima, Aoudjila, Dj. Nefousa, Djerid, Kibdana, Tamsaman, Bot'ioua, B. Ouriar'en : *afounas* افوناس pl. *ifounasen* يفوناسي, bœuf; Kel Oui, *afounas* OIIE; Syouah, *founas* فوناس; Djerid, Mzab, Syouah, *tafounast* تفوناست, vache, pl. *tifounasen* تفوناسي; Bougie, Aith Khalfoun, Zouaoua, *thafounasth*, تفوناست pl. (Bougie et A. Khalfoun) *thifounasin* تفوناسيني. A part le Sergou, on doit considérer que le mot *afounas* est employé dans les dialectes berbères du Nord.

<sup>1</sup> Belkassam ben Sedira, *Cours de langue kabyle*, Alger, 1887, in-12, p. 87, note 2.

<sup>2</sup> Cf. *Études sur les dialectes berbères*, p. 33.

<sup>3</sup> *Description de l'Afrique*, texte arabe, p. 63 : تخرج من عين تعرف بعينون (تفسيره سود) اشعار. Il est vrai qu'il explique *acheggar* par noir, mais c'est une erreur qui a été relevée déjà par M. de Slane (trad. franc., p. 151, note 1).

<sup>4</sup> *Description de l'Afrique*, p. 106.

<sup>5</sup> *Asds elbeldgha*, t. I, p. 326. اجر كالشقر, cf. aussi Hommel, *Die Namen der Säugethiere bei den südsemitischen Völkern*, Leipzig, 1879, in-8°, p. 83-84.

<sup>6</sup> Cf. Löw, *Aramäische Pflanzennamen*, Leipzig, 1881, in-8°, p. 200 et suiv.

<sup>7</sup> Ainsi dans ce vers :

وتساق القوم كاسا مولا وعلا لغيل دماء كالشقر

En Ahaggar, le *g* s'est adouci et on a, à côté de  $\sqrt{\text{CHG'R}}$ , la racine secondaire  $\sqrt{\text{CHG'R}}$  *acheg'g'ar*  $\text{OXJ}$ , rouge, pl. *icheg'-g'erén*  $\text{IOXJ}$ ;<sup>1</sup> fém. *ticheg'g'eret* +  $\text{OXJ}$  + pl. *ticheg'g'ernin* /  $\text{IOXJ}$  +.

Le mot arabe *احمر* a du reste pénétré en Zouaoua. Ainsi *elh'amra* *الحمر* (la rouge) désigne : 1° le sulfure de mercure ou cinabre, employé dans la fabrication des charmes pour les incantations<sup>1</sup>; 2° une variété de froment plus estimée que les autres, comme on le voit dans une comparaison d'une chanson populaire kabyle : *elh'amra n tiderth* *الحمر تندرث*<sup>2</sup>; 3° la couleur rouge; ainsi dans ce vers

نتخلك ابرش جر

*Netskhilek abou ertich h'amra*

Je t'en prie, (oiseau) aux plumes rouges<sup>3</sup>.

On rencontre aussi le verbe *جر* *h'ammer* être très rouge : *thaoujaithis theh'ammer*, sa joue est vermeille<sup>4</sup>.

Les guerriers s'abreuvent mutuellement d'une coupe amère, et les chevaux vomissent le sang pareil au cinabre.

On connaît encore l'expression *اشام من الشقر*, « plus fatal que le rouge », et la parole de Laqit ben Zorârah à son cheval, le jour de la bataille de Chî'b Djabala, parole devenue proverbe sous cette forme : *كالشقر ان تقدم تحمر وان* « Comme le cheval alezan : quand il va en avant, il est blessé au cou, quand il recule, il est blessé au jarret. »

(Meidâni, *Proverbes*, t. II, p. 73, Boulaq, 1284, hég.). Il en est de même de la comparaison du poète Aous :

حتى يلف نخيلهم وزروعهم لهب كنامية الحصان الشقر

« Jusqu'à ce qu'autour de leurs palmiers et de leurs moissons s'enroule une flamme comme le toupet d'un cheval alezan. » (Meidâni, *Proverbes*, t. II, p. 153.)

— On rencontre déjà ce mot chez les poètes arabes antéislamiques; ainsi dans Imrou'î Qais :

ونشرب حتى نحسب الغل حولنا نقادا وحتى نحسب الهون اشقرا

« Et nous buvons jusqu'à croire qu'autour de nous les palmiers sont des moutons, et à prendre un cheval noir pour un alezan. »

(Ahlwardt, *Six Diwans*, Londres, 1870, in-8°, p. 198. — Dans l'édition de Slane, p. 28, il faut corriger *اشقرا* en *اشقرا*.)

<sup>1</sup> Hanoteau et Letourneux, *La Kabylie*, t. I, p. 508.

<sup>2</sup> Hanoteau, *Poésies populaires kabyles*, p. 340. Cf. aussi le vers :

الحمر يكرز وشرق

*El h'amra ikerrez oucherk'i*

« Le bœuf de l'Est laboure le froment » (Hanoteau, *Poésies populaires kabyles*, p. 345).

<sup>3</sup> Hanoteau, *Poésies populaires kabyles*, p. 324.

<sup>4</sup> Hanoteau, *Poésies populaires kabyles*, p. 357.

Chez les Zénaga, *h'immireh* (حيرة) désigne une sorte de poudre rouge qui s'emploie pour les lèvres en guise de fard.

Le mot *bek'em* بقم, qui est le nom du vermillon dans la Kabylie du Jurjura, est emprunté à l'arabe.

Quant à *tharoubia* ثروبيا, garance (*rubia peregrina*), c'est probablement le mot latin *rubia*.

## X

## BRUN.

Les mots signifiant « brun » se rattachent à des racines différentes, pour la plupart empruntées à l'arabe :

1°  $\sqrt{RS}$  Zouaoua : *aras* ارس, pl. *arasen* ارسن. Ainsi dans ce vers

افطم امزور ارس

A *Fat'ma emm amezour aras*

Ô Fatima aux bandeaux bruns

et dans celui-ci

ای اقشیش ارس

At *ak'chich aras*

Ô enfant brun<sup>1</sup>.

En Taïtoq et en Ahaggar, *haras* 〇〇!² signifie « gris » en parlant des animaux;

2°  $\sqrt{MZI}$  : Zouaoua : *amzi* امزی, brunir, devenir brun;

3° On rencontre aussi dans ce même dialecte *lemmā* de l'arabe ملع, brunir, ١٧-٧١١ f. *tselemmā* تلعيع;

4° En Zouaoua *azerdekhanī* ازردخانی pl. *izerdekhanīn* يزردخانيين;

5° A Syouah *asmar* اسمر de l'arabe سمر.

## XI

## VIOLET.

Il est difficile de rattacher à deux racines connues les deux mots employés pour désigner le violet dans les dialectes<sup>3</sup> :

Zouaoua *ademdam* ادمدام;

B. Menacer *achlemb* اشلب.

<sup>1</sup> Hanoteau, *Poésies populaires kabyles*, p. 387.

<sup>2</sup> Sur cette addition du *h* dans les dialectes touaregs, cf. *Études sur les dialectes berbères*, p. 69.

<sup>3</sup> En arabe vulgaire d'Algérie, violet se dit *mour* مور et *didi* ديدى; ce dernier mot a aussi le sens d'amaranthe.



## XII

## BLEU, VERT.

Les dialectes berbères, en général, confondent le bleu et le vert et ne possèdent qu'une seule racine pour désigner ces deux couleurs<sup>1</sup>.

√ZGZ Zouaoua *zigrou* زڨرو, être bleu, vert; iv-viii<sup>e</sup> f. *tsezig-ziou* تزيكيو.

Zouaoua, A. Khalfoun, Bot'ioua : *azigzaou* ازڨزاو bleu, vert, f. *thazigzaouth* تزيكزاوت. En Zouaoua, le pluriel *thizigzaouin* تزيكزاوين désigne une espèce de raisin blanc<sup>2</sup>. Ce mot entre aussi dans la composition du nom de plusieurs oiseaux : *akelkoul azigzaou* اكلكلول ازڨزاو, bruant; *t'ir azigzaou* طيرازڨزاو, martin-pêcheur.

Par une dérivation du sens de vert, le mot *azigzaou* ازڨزاو a fini par signifier *frais*; Zouaoua : *aksoum azigzaou* اكسوم ازڨزاو, viande fraîche.

A Bougie, une différence a été établie entre le double sens de ce mot : *zigrou* زڨرو signifie seulement être vert; Bougie et Chelh'a : *azegzaou* ازڨزاو pl. *izegzaoun* يزڨزاون et *izegzoun* يزڨزاون vert. Zouaoua : *thizigzouth* تزيكزاوت, verdure; Bougie : *thizegzouth* تزيكزاوت, verdure.

Comme on l'a vu pour la racine ZGR', la racine ZGZ peut se combiner avec la particule *aber* pour former un nom d'oiseau et de fruit; en Zouaoua, *abertzigzaou* ابرزڨزاو désigne la verdure<sup>3</sup> et une espèce de figue<sup>4</sup>.

L'ou final est tombé dans plusieurs dialectes : Bougie, *azegza* ازڨزا plur. *izegzoua* يزڨزاوا à côté de la forme *azegzaou*, vert, non mûr. Aux environs d'Alger, une montagne porte le nom de *Bou Zegza* بو زڨزا (le père du vert).

Cette forme abrégée existe aussi en Zouaoua, dans l'expression

<sup>1</sup> Cf. une observation très juste de Pompéius Festus : « Les anciens ne connaissent que deux couleurs naturelles, le blanc et le noir; entre les deux se plaçait pourtant celle qui ne ressemble ni à l'une ni à l'autre, de telle sorte néanmoins qu'elle tire sa propriété de l'une et de l'autre; ils ont donc, de préférence, tiré sa dénomination (*aquilus*) de l'eau (*aqua*), dont la couleur est incertaine. (*De significatione verborum*, I, 139, s. v° *aquilus*.)

<sup>2</sup> Hanoteau et Letourneux, *La Kabylie*, t. I, p. 244.

<sup>3</sup> Idem., *ibid.*, p. 148.

<sup>4</sup> Idem., *ibid.*, p. 434.

*bid ouzigza* بيع وزڭزا (vente du vert), vente des céréales avant la récolte.

Les formes dérivées de  $\sqrt{ZIZ}$  existent dans les dialectes de la Zenatia : B. Iznacen, Touat, Mzab, Ouargla, Kibdana, Guélâia, Gourara : *azizaou* ازيزاو bleu, vert. C'est à cette racine que se rattache le mot *tizizout* تيزيزوت, chou (Ouargla). O. Rir' *azizaou* ازيزاو, vert.

L'ou final est tombé : B. Menacer, B. H'elima, K'çour, Haraoua, Ouarsenis, Chaouia, Bot'ioua d'Arzeu : *aziza* ازيزا bleu, vert; pl. *izizaoun* يزيزاونا.

Un passage d'El Bekri nous montre que les tribus berbères qui habitaient les environs d'Oran parlaient un dialecte apparenté à ceux-ci. Entre Oran et Qaṣr ibn Sinân (Aïn Temouchent), il mentionne un marché du nom de *Djeraouat lāzizou*<sup>1</sup>.

§ 2. On a vu qu'en Chel'h'a et dans le dialecte de Bougie, les dérivés de la racine ZGZ ont le sens de *vert*; celui de *bleu* a été emprunté à l'arabe : Chel'h'a *azrak'* ازرق, bleu. Bougie, *azerk'ak'* ازرقاق pl. *izerk'ak'en* يزرقاقن; fém. *tsazerk'ak'ts* تزرقاقت pl. *tsizerk'ak'tsin* تزرقاقتين.

On trouve quelquefois cette dernière forme en Zouaoua :

اطر ازرقاق      اذان لسوق

*A t'ir azerk'ak'*

*Inoud'an lesouak'*

Ô oiseau bleu,

Qui parcours les marchés<sup>2</sup>.

§ 3. A l'Oued Rir', le mot emprunté à l'arabe pour signifier *bleu* est *asmaoui* اسماوي (céleste, de l'arabe سما).

§ 4. Bien que la racine ZGZ (ZIZ) paraisse être berbère, elle ne se rencontre pas dans les dialectes sahariens :

$\sqrt{DNK}$ . Aouelimmiden, *dennék* : دنك, bleu.

§ 5.  $\sqrt{RR'}$  Kel Oui, *arr'an* اران vert; Ghat *erar'en* ارار, bleu<sup>3</sup>

<sup>1</sup> ومنها الى جوارها لعيززة (Description de l'Afrique, p. 70). On remarquera le *ع* de *dzizou*. Si ce mot n'est pas une altération de l'arabe عزيز, et si El Bekri a noté exactement la prononciation, nous avons un exemple du renforcement de l' en ع (cf. *Études sur les dialectes berbères*, p. 55-56). « Les ruines de cet endroit portent maintenant le nom de Medinet Aroun. Elles se voient sur la rive gauche du Rio Salado, à 3 kilomètres au-dessus du pont que l'on traverse en se rendant d'Oran à Tlemcen ». (El Bekri, trad. de Slane, p. 168, note 2.)

<sup>2</sup> Hanoteau, *Poésies populaires kabyles*, p. 432.

<sup>3</sup> Peut-être est-ce la même racine (R R') qui a donné *err'* et *ourar'* اورار, et qui signifie vert.

§ 6.  $\sqrt{\text{DHL}}$  Taroudant : *odhlai* اصلاى, f. *todhlait* تضلايت, noir<sup>1</sup>.

$\sqrt{\text{DL}}$  Ahaggar et Taitoq : *idalin* | || □, bleu, pl. *idalatnin* / | + || □; Ahaggar *tadalit* + || / + couleur bleue; *sedel* || □ □ rendre bleu; *asdel* || □ □ action de rendre bleu, Djerid, *idal* يدال, vert; Mzab, *adali* ادالى, vert; *taddalet* تدالت, sorte de datte<sup>2</sup>.

§ 7. En Zénaga : *beïd'ek* بيدك, vert; pl. *beïd'ega* بيدكا.

§ 8. Zénaga : *modjich* مجيش, bleu; a aussi le sens de brun.

§ 9. Zénaga : *barboth* برث, bleu.

§ 10. Bot'iona : *asouar* اسواغ, bleu.

§ 11. Le mot arabe *على* a fourni en Chelh'a le mot *doldj* على, bleu de ciel<sup>4</sup>.

## XIII

## GRIS.

§ 1. Le Zouaoua, pour désigner la couleur grise, a emprunté l'arabe *chib* شيب, *achiban* اشيبان. Ainsi, dans ce vers d'une chanson

امغر دشبان يسومت اعلم

*Amr'ar d'achiban*

*Isoumeth ir'ilim*

Un vieillard grisonnant

Repose sur ton bras<sup>5</sup>.

§ 2.  $\sqrt{\text{BHOÜ}}$ . En taitoq, on trouve *ibahaouen* | : :: ⊕, pl. *ibahounin* / | : :: ⊕, fém. *tibahouet* + : :: ⊕ +, pl. *tibahounin* / | : :: ⊕ +. En Ahaggar *abehaou* : :: ⊕ signifie bleu et gris; *tibehouit* + : :: ⊕ + couleur blonde.

<sup>1</sup> C'est ainsi qu'à Syonah, *bleu* est rendu par *azot'af* اظاط (Caillaud, *Voyage à Méroé*, Paris, 4 vol., in-8°, 1826, t. I, p. 410, donne *azelaf* par faute d'impression).

<sup>2</sup> C'est peut-être à cette racine qu'il faut rattacher le mot taitoq *ederi* ☼ □, gris pommelé.

<sup>3</sup> En Taitoq, *beidedjen*, | ☼ ☼ ☼ signifie gris-blanc, en parlant de la couleur particulière à certains chameaux.

<sup>4</sup> Cf. un passage du *Kitâb ech chel'h'a* (mss. de la Bibl. Nat., fonds berbère n° 4, fol. 64 : تسفاذ امر او امثقالى لحرير ازخاف سلميزاي اد سموس امثقالى اگان : امليل لحرير يفلكيين اد سموس امثقالى لحرير اگان اوراغ اد سموس امثقالى لحرير ايغان ازكوا اد سموس امثقالى لحرير اگان اعلمى

<sup>5</sup> Hanoteau, *Poésies populaires kabyles*, p. 388-389.

2°  $\sqrt{\text{BNZ'R}}$ ; Taïtoq : *ibanz'aren* ١٥١٥, gris (en parlant des animaux).

Pour *haras* et *ederi*, voir s. v<sup>o</sup> brun et vert.

## XIV

## NOIR.

Les racines qui ont fourni les dérivés ayant le sens de *noir* et de *nègre* sont les suivantes :

1°  $\sqrt{\text{BRK}}$ . En Zouaoua, *berrik* بريك, être noir : 1<sup>re</sup> f. *seberrek* سبرك, noircir; 1-viii<sup>e</sup> f. *seberik* سبريك; iv<sup>e</sup> f. *tseberrik* تمبريك. Dans l'argot des colporteurs zouaouas, l'expression *tsberrik thit'* تمبريك تيط (l'œil devient noir) signifie s'endormir. Nom d'action, *theberrek* ثبرك noircir; *Bou berrek* بو برك, cauchemar. Bougie : *ebrek* ابرك, être noir; 1<sup>re</sup> f. *esberrek* اسبرك, noircir; 1-vii<sup>e</sup> f. *sberrek* سبراك; vi<sup>e</sup> f. *berrek* برك. Zouaoua, Bougie, A. Khalfoun, Chaouia, Guelâia, *aberkân* ابركان, noir.

Sous cette dernière forme, la racine BRK a formé de nombreux noms propres d'hommes et de familles. Ainsi à Cherchel, les *Berkani* chefs de la faction hostile à la France; sur les bords du Sénégal, la tribu des Braknas. Un des maîtres du célèbre Es Senousi, El Hasan b. Makhlof b. Mas'oud b. Sa'ïd el Mozbili er Râchidi, mort en 857 hég., était surnommé Abou *Berkân* ou *Aberkân*<sup>1</sup>. En Kabylie, un hameau du village d'Ahora, tribu des Imezdourar, confédération des Aïth Idjar, est appelé Aïth *Berkath*, et un autre chez les Aïth 'Arif, tribu de la confédération des Imlissen Oumm el Lil, se nomme *Iberkanen* « les noirs ».

Cet adjectif sert aussi à désigner diverses variétés de figues et de raisins chez les Zouaouas. Ainsi *abakour aberkan*, figue précoce noire; *ar'anim aberkan* ارانم ابركان (roseau noir) figue noire *thaberkant* ثبركانت (la noire) id; *thadoukkarth thaberkant* ثدوكرث تفرانت ثبركانت, caprifiguier noir<sup>2</sup>; *thaferrant thaberkant* افرانت ثبركانت (vigne noire), sorte de raisin noir; *azberbour aberkan* ازبربور ابركان (verjus noir), vigne vierge noire; *aberk'ouk' aberkan* ابرقوق ابركان (prune noire), variété de prune<sup>3</sup>.

<sup>1</sup> Ahmed Baba de Tonboukton, كفاية المحتاج لمعرفة من ليس في الدنيا (Mas. de la Bibliothèque — Musée d'Alger, 156 A, fol. 30) dit dans l'article consacré à ce personnage : ومعناه بالبربرية السود عرف بان بركان : « Il était connu sous le nom d'Abou *Berkân*, mot qui en berbère signifie noir ».

<sup>2</sup> Hanoteau et Letourneux, *La Kabylie*, I, 345.

<sup>3</sup> Idem, *ibid.*, 136.

B. Menacer, *iberkan* ابركان être noir.

Le K est devenu  $\chi^1$  : B. Menacer : *aberχen* ابركن être noir; 1<sup>re</sup> f. *sberaxen* سبركن, noircir. Ce verbe est évidemment formé de l'adjectif verbal *aberχan* ابركان qui existe aussi en Haraoua, Ouarsenis, B. Iznacen et Bot'ioua.

Le CH remplace le K<sup>2</sup>; Mzab, Kibdana, B. Halima, Bot'ioua d'Arzeu : *aberchan* ابرشان f. *taberchant* تبرشانت. A cette racine se rattache sans doute le mot mzabite : *aberchi* ابرشي, carré de boue, pl. *ibercha* ببرشا. K'cour *berchen* برشن être noir. Nous avons ici une formation analogue à celle de *aberχen* chez les Beni Menacer.

En Mzabite, le CH et le TCH permutent souvent<sup>3</sup>; aussi nous trouvons les formes suivantes : 1<sup>re</sup> f. fact. *sbertch* شبرج noircir; adj. verbal *abertchan* ابرچان, noir, f. *tabertchant* تبرچانت à côté de *aberchan* et *taberchant*; n. d'action de la 1<sup>re</sup> forme : *asebertchan* اسبرچان, action de noircir, provenant d'un verbe *sbertchen* سبرچن pour *sbertch* سبرج (cf. *berchen* pour *berch*); Ouargla, *abertchan* ابرچان, f. *tabertchant* تبرچانت.

Dans le dialecte du Gourara, l'r suivi d'une dentale est remplacé par le h'<sup>4</sup> : *abek'kan* ابعكان, noir.

§ 2. On vient de voir que la racine BRK et ses dérivées sont employées dans les dialectes berbères de l'Algérie, du Maroc et du Sahara du Nord, à l'exclusion du touareg. A côté de cette racine, il en existe une autre qui, pour ne se rencontrer aujourd'hui que dans le Sahara, a dû cependant être employée dans une région plus étendue, comme on le reconnaît par l'onomatistique géographique.

La forme la plus simple  $\sqrt{\text{SDHF}}$  n'existe plus que dans le mot *asedhif* اسضيف, employé très rarement en Zouaoua. Ainsi dans un vers d'une chanson populaire

غس املوجه الى اسضيف

*R'as em el oujah enni ousedif*

Sinon celle au visage noir<sup>5</sup>.

Dans plusieurs dialectes, la présence du DH a entraîné le changement du S en Z.

Djerba : *zedhdhof* زضف être noir; 1<sup>re</sup> f. *zezdhof* ززضف, noircir; nom d'action : *tazodhfi* تزضفي noirceur, couleur noire; Dj. Ne-fousa, *zodhfi* زضفي, couleur noire.

<sup>1</sup> Cf. *Études sur les dialectes berbères*, p. 32.

<sup>2</sup> *Ibid.*, p. 31-51.

<sup>3</sup> *Ibid.*, p. 14.

<sup>4</sup> *Ibid.*, p. 57.

<sup>5</sup> Hanoteau, *Poésies populaires kabyles*, p. 221.

Le DH s'est transformé en T<sup>1</sup> : Ahaggar *aset't'af* ⵏⵉⵙⵓⵏ, noir f. *taset't'efet* +ⵏⵉⵙⵓⵏ+; Djerbah : *aset't'af* اسطاف noir.

Cette forme doit avoir aussi existé en Kabylie comme le montre le mot *bouset't'af* بوسطاف désignant en Zouaoua une sorte de parasite qui attaque la vigne<sup>2</sup>. On doit y rattacher aussi le nom de Sétif, écrit سطيف (*Set'if*) par les Arabes; il remonte à une haute antiquité, puisque nous le trouvons déjà chez les Romains sous la forme *Sitiffs*, d'où vient le nom de la Maurétanie siti-sienne<sup>3</sup>. Elle devait aussi être en usage chez les Benou Mozab, dans le pays desquels vinrent s'établir les Abadhites chassés de Ouargla et qui prirent le nom plus ou moins correct de Mzabites. Dans le dialecte de ces derniers, comme nous l'avons vu, le mot « noir » s'exprime par un dérivé de la racine  $\sqrt{BRK}$  ( $\sqrt{BRCH}$ ,  $\sqrt{BRTCH}$ ); mais la racine  $\sqrt{STF}$  s'est conservée dans le nom de l'Oued *Set't'afah* وادي سطافة (la rivière noire) à une étape de Berryân, entre cette ville et Laghouat.

A Aoudjila, la sifflante S est devenue CH : *acht'af* اشطاف, noir.

Les deux dialectes de Ghat et des Kel Oui adoucissent la lettre emphatique t' en t : *issetafen* ⵏⵉⵙⵉⵜⵏ, noir.

De même qu'à côté de la forme *asedhif* ( $\sqrt{SDHF}$  on a *aset't'af* (STF), de même on a  $\sqrt{ZTF}$  à côté de  $\sqrt{ZTHF}$ .

Dj. Nefousa : *azet't'af* ازطاف et par aphérèse, *zet't'af* زطاف, noir, nègre, pl. *izet't'afen* يزطافين.

A Syouah, *azot't'af* ازطاف a le sens de bleu<sup>4</sup>, toutefois Cail-liad<sup>5</sup> donne *azottafen* (= *azet't'afen*) avec le sens de nègre.

§ 2.  $\sqrt{GN}$ . Pour désigner le mot « noir », les Zénagas emploient *ed'egen* ادكي, noir, nègre; *ted'gen* تدكي noircir. On serait tenté de rapprocher ce mot de l'arabe ادكي, noir, brun foncé, couleur intermédiaire entre le rouge et le noir<sup>6</sup>, qu'on rencontre déjà dans Lebid :

<sup>1</sup> Cf. *Études sur les dialectes berbères*, p. 22.

<sup>2</sup> Hanoteau et Letourneux, *La Kabylie*, I, 445.

<sup>3</sup> Cf., sur les vicissitudes de Sétif, Féraud, *Histoire de Sétif*, Constantine, 1872, in-8°.

<sup>4</sup> C'est ainsi que dans le dialecte chamitique du Khamir, en Abyssinie, le bleu et le noir se rendent par un seul mot : *niçir* (Reinisch, *Die Chamirsprache*, Vienne, 1884, in-8°, 2<sup>e</sup> partie, p. 117-131); de même en afar ou dankali, *dat* signifie à la fois bleu foncé et noir (Reinisch, *Die Afarsprache*, 3<sup>e</sup> fasc., in-8°, Vienne, 1885-1887, p. 8, 31).

<sup>5</sup> *Voyage à Méroé*, t. I, p. 415.

<sup>6</sup> Zamakhchari, *Asas el belaghah*, t. I p. 180, وهو لون بين سواد وحرارة.

أعلى السباء بكل ادكى هائق اوجونة قدسحت وهن خعامها<sup>1</sup>

J'achetais à haut prix le vin apporté dans une outre brune, ancienne, ou dans une jarre qu'on vidait après en avoir brisé le cachet;

dans El Hadirah<sup>2</sup>

فسمى ما يدرىك ان رب فتية باكرت لذتهم بادكى مترع

Qui te fera savoir, Somaya, le plaisir que m'a maintes fois fait goûter le matin, avec des amis, une outre brune remplie (de vin),

et dans un vers anonyme cité par Ibn 'Achour<sup>3</sup>

نظرت الى راسى فقالت ماله قد سمع فوديه قطعاع ادكى

Elle a regardé ma tête et m'a dit : Comment se fait-il qu'un voile brun enveloppe les mèches de chaque côté?

Mais cette dérivation d'*ed'egen* n'est qu'apparente, car la racine primitive paraît avoir été GN, comme on le voit par les expressions suivantes :

Dj. Nefousa : *agnaou* أگناو, nègre, noir.

*Egenoui* أگنوى pl. *ignaoun* يگناون, nègre, est le nom donné aux Wolofs par les Trarzas. En Algérie, on appelle *Guennaouyah*, les langues nègres en général, et spécialement le Kanouri. Peut-être est-ce à cette racine qu'il faut rattacher le nom de Guinée, déjà cité dans El Edrisi.

Ce qui montre que le *d'* est adventice dans le mot *ed'egen* et que ce mot n'a qu'une ressemblance extérieure avec ادكى, c'est que le *d'* est remplacé quelquefois par un *s* également adventice; ainsi on trouve en Chelh'a *aseggan* اسگان, noir.

On peut rattacher à cette racine le nom d'une espèce de dattes, la plus renommée du Djebel Nefousa, cultivée à Tin-Temzin, dans le moudirieh de Lalout : *Tagnanait*<sup>4</sup>.

§ 4. Dans le Sahara du Nord et au Maroc, on emploie les dérivés de la racine  $\sqrt{\text{SMG}}$ .

Chelh'a et Taroudant : *ismeg* يسمك, nègre, noir, pl. *isemgan* يسمگان.

<sup>1</sup> *Mo'allagah*, v. 5g. Le commentaire de Zaouzeni (Alexandrie, 1892, hég., p. 91) explique ainsi ce mot : أراد بكل زق : الادكى الذى فيه دكنة كالخز الادسى

الادكى الذى يهرب لونه السواد, Arnold (*Septem Mo'allakât*, p. 3), ادكى الزق الذى يهرب لونه السواد, <sup>2</sup> *Diwân*, éd. Engelmann, Leyde, 1858, in-8°, II, v. 15, p. 8.

<sup>3</sup> *Commentaire de la Bordah* d'El Bousiri, Boulaq, 1892, hég.

<sup>4</sup> A. de Calassanti-Motylnski, *Relation du Djebel Nefousa*, Alger, 1886, pet. in-4°, p. 33. تين تيمزنايت.

Le G est devenu R<sup>1</sup>  $\sqrt{\text{SMR}}$  : Guélâia *ismer* يسمع, nègre.

Il s'est adouci en J<sup>2</sup>  $\sqrt{\text{SMJ}}$  Djerid, *ismej* يسمز nègre; O. Rir' *ismej* يسمز pl. *isemjan* يسمزان.

Le S est devenu CH :  $\sqrt{\text{CHMJ}}$  : Mzab et Ouargla *ichemj* شيمز nègre, pl. *ichemjan* يشمزان; Dj. Nefousa : *achemji* اشيمزي nègre pl. *ichemjan* يشمزان.

Le J permute avec le DJ<sup>3</sup>  $\sqrt{\text{CHMDJ}}$  : Mzab, *ichemdj* شيمدج nègre, pl. *ichemdjan* يشمدجان; Dj. Nefousa : *achemdji* اشيمدجي nègre pl. *ichemdjan* يشمدجان.

Le CH est remplacé par un J,  $\sqrt{\text{JMJ}}$  : Tementit, *ijmej* زميمز noir, nègre.

Le J est devenu un DJ,  $\sqrt{\text{DJMDJ}}$  : Syouah : *adjmidj* ادميدج esclave.

Peut-être faut-il rattacher à cette racine la forme *imouchcha* يموشان qui existe en Chelh'a.

§ 5. La racine SKI désigne plutôt le nègre que la couleur noire en général. B. Menacer : *askiou* اسكيو pl. *iskouan* سكوان nègre; Ouarsenis : *asekkiou* اسكيو. Ahaggar *askiou* : : :  $\odot$  pl. *iskioue* ! : :  $\odot$ ; f. *taskiout* + : :  $\odot$  + pl. *tiskiouin* ! : :  $\odot$  +.

Sous l'influence de l'i, le k est devenu tch et l's est tombé Djerba : *atchiou* اچيو nègre.

§ 6. La racine RGL paraît avoir disparu de presque tous les dialectes : Djerid : *arougal* اروغال noir; O. Rir' *arouggal* اروگال. Ouargla, *areggal* a le sens de brun. On en rencontre une trace dans le Zouaoua. Ainsi dans ce vers :

افك فطم امركلي افان

*Efki Fat'ima*

*Emm ergalen r'eman*

Donne-moi Fatima

Aux sourcils noirs<sup>4</sup>.

§ 7. En Zouaoua, à Bougie et en Touareg, le nom des nègres est dérivé de la racine KL.

<sup>1</sup> Cf. *Études sur les dialectes berbères*, p. 42-43.

<sup>2</sup> *Ibid.*, p. 41.

<sup>3</sup> Sur la permutation du DJ et du J dans le même dialecte, cf. *Études sur les dialectes berbères*, p. 37.

<sup>4</sup> Hanoteau, *Poésies populaires kabyles*, p. 377. Ces exemples montrent qu'il s'agit c'est par erreur qu'on lit *r'eggel* (ل'ر'غ) pour *reggel* ل'ر'و, brun, dans le *Dictionnaire français-tamaheq* de M. Cidkaoui (Alger, 1894, in-4°, p. 143).



Ahaggar, Aouelimmiden, Taïtoq, Ghat : *akli* .11. : nègre, esclave, pl. *iklan* /11. : ; Zouaoua, Bougie : *akli* اكلي, pl. *aklan* اكلان.

Ce mot entre dans la formation d'un certain nombre de noms propres de Kabylie : *Agouni bouaklan* آگوني بواكلان (plateau des nègres), village de la tribu d'Atouch ; *Thala bouaklan* تلا بواكلان (fontaine des nègres), village des Beni Thour ; ces deux endroits sont situés dans la confédération des Aïth Ouagennoun. L'origine de cette appellation est ainsi racontée par le général Hanoteau : « Les Kabyles donnent le nom d'*Aklan* aux descendants de colonies de noirs établies par les Turks près de Dra'el Mizân et de Tizi Ouzou. Nous les appelons 'Abid (عبيد) comme les Arabes' ». »

En Kel Oui, l'L a été redoublé : *akhl* 1111. : esclave.

Ahaggar, Taïtoq : *taktit* + 11. : + négresse, pl. *tiklatin* 1+11. : + ; Zouaoua, Bougie : *thaklith* تاكليث négresse, pl. *thiklathin* تاكلاتين.

Chez les Aïth Ouagennoun, on trouve dans la fraction des Isser ed Djedian *Azib en Taklits* عزيب تتكليت (ferme de la négresse) ; c'est peut-être la même racine que nous trouvons dans Tiklat, à 28 kilomètres de Bougie, bâtie sur les ruines de l'ancienne Tubusuotus, sur la rive gauche de la Soummam.

Les dérivés suivants peuvent être rattachés à la même racine : Ahaggar, *ikaouelen* /11. : noir, noirâtre ; Taïtoq : *ikoualen* /11. : ; plur. *ikaoualnin* /111. : ; *takkaoult* + 11. : + noirceur ; *sekkoul* 11. : ☉ noircir.

Il n'y a aucune vraisemblance que  $\sqrt{KL}$  (ou KOUL) soit dérivé de l'arabe اكلل, foncé, étant donnée la présence de ces racines en touareg.

§ 8. A Syouah, au Dj. Nefousa et au Mzab, on emploie le mot *taia* تيا ( $\sqrt{I}$ ) pour signifier négresse. Taroudant *touaia* توبا pl. *touiouin* تويوين. Ce mot s'est conservé dans le nom d'un village des environs d'Alger Aïn-Taya (عين تيا) « la source de la négresse ».

<sup>1</sup> *Poésies populaires kabyles*, p. 412, note 1. Le mot arabe-algérien *ouçif* وصيف pl. *ouçfan* وصفان s'emploie aussi en kabyle :

ستلسان ار امعسكر

بود تيرول لوصيف

Si Tlemsen ar Mâsker

Iououid taraïoul louçif

« De Tlemsen à Mascara

Il a amené des tirailleurs noirs ».

(Hanoteau, *Poésies populaires kabyles*, p. 44.)

## APPENDICE.

Ce mémoire était terminé quand j'ai reçu les deux travaux de feu M. G. von der Gabelentz sur les rapports du basque et du berbère : *Baskisch und Berberisch*<sup>1</sup> et *Die Verwandtschaft des Baskischen mit der Berbersprachen Nord-Africa's*<sup>2</sup>. Ce dernier titre est exagéré, car, entre tous les dialectes berbères, les recherches de M. von der Gabelentz portent uniquement sur le kabyle (Zouaoua), le touareg (Ahaggar), le chelh'a et le Ghdamsi : encore, pour ces deux derniers, n'a-t-il consulté que le lexique absolument incomplet et souvent fautif de Newmann<sup>3</sup>. Mais même pour ce qui concerne ces dialectes, une connaissance approfondie manquait à l'auteur; aussi fait-il porter sa comparaison du basque, non pas seulement sur des mots arabes (1), mais même sur des mots français (11) passés en Kabyle; c'est ainsi que le basque *burdi*, voiture, est comparé au kabyle *ṭabruedi* (forme inexacte pour *ṭabruet* = *thabrouet*, du français *brouette*!)<sup>4</sup>. C'est sur une série d'exemples de ce genre que reposent les règles de phonétique déduites par M. von der Gabelentz et appliquées par lui au basque et au berbère en général. Il est, je crois, inutile d'insister sur la valeur des résultats ainsi obtenus; mais comme, dans son second ouvrage, l'auteur a consacré deux sections aux métaux et aux couleurs, je crois devoir reprendre et rectifier ici ses comparaisons sur ce sujet.

(*Die Verwandtschaft*, p. 116-117, n° 98) : Fer, kabyle *wexzal* (*ouzzal*), touareg *azal*, chelh'a *wexzil*; seuls cités, rapprochés du basque *burni* et *burdin* (1).

Argent : touareg *azref* (seul cité) = basque *zillar* et *zilhar*!

Cuivre : touareg *iemanast* coupe, Ghdamès *wands* (*ouanas*) = basque *menast*, métal. On a vu plus haut que le mot berbère est emprunté à l'arabe نحاس.

Plomb : touareg *tablelt* (?) = basque *berun* (1).

Étain : touareg *tikeroast* (?), coupe; Chelh'a *ikiri*, plomb = basque *zirraida*, étain! (*Die Verwandtschaft*, p. 208-211.)

396. Kabyle *tiulloy* être pâle (forme fautive pour *tsullex* = *tehoulekh*) = basque *zuri* blanc (1). En revanche le mot basque signifiant pâle, *ubel* est comparé au kabyle *amellal* et au touareg *mel*, *amilel* (*sic*), seuls cités.

397. Kabyle *berrih* (faute pour *berrik* être noir), seul cité = basque *bel(t)z*, *baleh*, *baltz* (1).

<sup>1</sup> *Sitzungsberichte der königlich-preussischen Akademie der Wissenschaften zu Berlin*, t. XXXI, 1893, p. 591-613.

<sup>2</sup> Braunschweig, 1894, in-8°.

<sup>3</sup> *Libyan Vocabulary*, Londres, 1882, in-12.

<sup>4</sup> *Baskisch und Berberisch*, p. 595.

398 a. Kabyle *iluy* (*ilour'*) trouble = basque *illun*, *ilhun*. Le mot kabyle paraît un emprunt à l'arabe يَلْوَع; يَلْوَع, hâler.

Kabyle *ilfat*, sale (faute pour *ilfad*, *ilfadh*) = basque *lik(h)itz*. La racine kabyle LFDH est un emprunt à l'arabe لَيْط, لَيْط, vomir; لَيْطَة, déjections, etc.

400. Le basque *urdiñ* bleu, est rapproché du touareg *irtai* (?) sale, et *idalen*.

401. Kabyle *auray* (*aourar'*) jaune = basque *hori* et *ori*. La ressemblance peut n'être qu'extérieure comme on l'a vu pour *ourar'* et *aurum*.

403 b. Basque *zohardi* ciel clair = kabyle *azerqaq* (*azerk'ak'*) et touareg *segeni* (1) indigo. On a vu qu'*azerk'ak'* est une forme redoublée empruntée à l'arabe اَزْرَق.

403 d. Basque *arre* gris = kabyle *aras* brun, et touareg *neggor* (?) brun. Pour ce dernier mot, l'auteur aurait pu citer la forme *haras*. L's faisant partie de la racine devrait se retrouver en basque.

On voit combien sont inexactes et incomplètes les comparaisons de M. von der Gabelentz. Je n'ai d'ailleurs pas l'intention de combattre la théorie qui fait du basque une langue parente du berbère; elle a déjà été exposée par deux linguistes que n'a pas connus M. von der Gabelentz, peu au courant de la question<sup>1</sup>; mais j'estime, au moins en ce qui concerne le berbère, que de telles tentatives sont prématurées. Un jour viendra où la grammaire et la lexicologie berbères étant dégagées de tout élément étranger et connues dans leurs moindres détails, par l'étude complète et la comparaison de tous les dialectes existant encore aujourd'hui, nous aurons une base sérieuse pour procéder à une comparaison générale. D'ici là, l'on doit se contenter d'amasser des matériaux en procédant de temps à autre à une synthèse des résultats acquis.

René BASSET.

ADDITIO<sup>n</sup> AU CHAPITRE I. — Sur les racines OUR K' et R K' dans les langues sémitiques, cf. Goldziher, *Der Mythos bei den Hebräern*, Leipzig, 1876, in-8°, p. 166-169.

<sup>1</sup> De quelques rapports entre les langues berbère et basque, Toulouse, 1883, in-4°; De Charencey, *Des affinités de la langue basque avec divers idiomes des deux continents*, Paris, 1892, in-8°.

## TABLE

## DES VERBES D'ÉTAT ET ADJECTIFS MARQUANT LA COULEUR.

	Pages.
I. Or.....	60
II. Argent.....	64
III. Fer.....	67
IV. Cuivre.....	68
V. Étain.....	69
VI. Plomb.....	69
VII. Blanc.....	70
VIII. Jaune.....	75
IX. Rouge.....	75
X. Brun.....	80
XI. Violet.....	80
XII. Bleu, vert.....	81
XIII. Gris.....	83
XIV. Noir.....	84
APPENDICE.....	90